VOLUME XIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AOUT 1931 — NUMERO 13

Adressez toute corresp... "LA LIBE... ABONN... Canada ... Etats-Unis ... Europe ...

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

VICTOIRE DES LIBERAUX DANS QUEBEC

Le cabinet Taschereau s'adjuge 79 sièges sur 90 — L'hon. Taschereau et ses ministres sont tous réélus, sauf l'hon. W. Scott — Houde battu dans deux comtés

Montréal. — Après 34 ans au pouvoir, le gouvernement libéral de la vieille province de Québec a été réélu plus fort que jamais, en dépit de la plus dangereuse tentative pour la victoire que le parti conservateur ait faite depuis 1897. Le premier ministre Taschereau est à la tête d'un gouvernement de 79 libéraux, tandis que les conservateurs occupent 11 sièges.

M. Houde défait

Après une campagne acharnée pendant laquelle il a prononcé presque 60 discours à travers la province en dix jours, le maire Camillien Houde a été complètement défait dans Sainte-Marie et Saint-Jacques. Il avait représenté Sainte-Marie durant les huit dernières années, mais contestait aussi le siège de Saint-Jacques afin, dit-il, de faire place pour un ministre qui n'était pas candidat dans l'élection de lundi.

M. Taschereau et tous ses ministres obtinrent de fortes majorités à l'exception seulement de l'hon. Gordon-W. Scott, qui devait être nommé trésorier provincial. M. Scott fut défait dans la division Saint-Georges de Montréal, un siège traditionnellement conservateur auquel fut réélu M. C.-E. Gault, qui l'occupait depuis plus de vingt ans.

Nouveaux sièges libéraux

Les libéraux ont gagné les sièges suivants: des conservateurs, Laval, Montréal Dorion, Montréal Sainte-Marie et Sherbrooke; du parti ouvrier, Maisonneuve.

Les conservateurs ont enlevé aux libéraux les quatre sièges suivants: Chambly, Rouville, Saint-Sauveur et Yamaska.

L'augmentation des partisans du premier ministre Taschereau est donc d'au moins cinq, bien que le nombre des conservateurs reste le même.

Campagne mouvementée

Cette dernière campagne politique a été marquée par des centaines de réunions enthousiastes, avec quelques coups de feu accidentels et des bagarres.

Il y eut peu de changements dans les comtés ruraux; la grande surprise des élections arriva dans la ville de Montréal et ses environs. Les libéraux envahirent l'île de Montréal avec succès, non seulement en renversant le maire Camillien Houde dans son propre comté, Sainte-Marie, mais aussi en battant Aldéric Blain dans Montréal Dorion, Joseph Renaud dans Laval et en prenant Maisonneuve qui, dans le dernier gouvernement, était représenté par William Tremblay, ouvrier. Celui-ci avait été élu avec le support des conservateurs en 1927. M. Tremblay s'était depuis éloigné du maire Houde et se présentait cette fois-ci contre C.-J. Arcand, libéral élu, et Jean Fauteux, conservateur.

Voici la liste des candidats victorieux:

Libéraux

Abitibi: H. Authier.
Argenteuil: G. Dansereau.
Arthabaska: Hon. J.-E. Perrault.
Bagot: J.-E. Phaneuf.
Beauce: J.-E. Fortin.
Beauharnois: G. Saint-Onge.
Bellechasse: R. Taschereau.
Berthier: C. Bastien.
Bonaventure: P.-E. Côté.
Brome: R.-F. Stockwell.
Champlain: W.-P. Grant.
Charlevoix-Saguenay: E. Rochette.
Châteauguay: Hon. H. Mercier.
Chicoutimi: G. Delisle.
Compton: W.-J. Duffy.
Dorchester: G.-P. Giguère.
Drummond: Hon. H. Laferté.
Frontenac: H.-L. Gagnon.
Gaspé-Nord: T. Côté.
Gaspé-Sud: A. Chouinard.
Gatineau: A. Legault.
Iberville: L. Lamoureux.
Ile de la Madeleine: A. Caron.
Jacques-Cartier: V. Marchand.
Joliette: L. Dugas.
Kamouraska: P. Gagnon.
Labelle: P. Lortie.
Lac Saint-Jean: J. Filion.
L'Assomption: W. Reed.
Laval: J. Filion.
Laviolette: J.-A. Crête.
Lévis: A. Bélanger.
L'Islet: Hon. A. Godbout.
Lotbinière: Hon. J.-N. Francoeur.
Maisonneuve: C.-J. Arcand.
Maskinongé: L.-J. Thisdel.
Matane: J.-A. Bergeron.
Matapédia: J. Dufour.
Mégantic: Hon. L. Lapierre.
Missisquoi: A. Saurette.
Montcalm: M. Duval.
Montmagny: C.-A. Paquet.
Montmorency: Hon. L.-A. Taschereau.
Montréal-Dorion: J.-A. Francoeur.
Montréal-Laurier: E. Poulin.
Montréal-Mercier: A. Plante.
Montréal-Sainte-Anne: Hon. J.-H. Dillon.
Montréal-Saint-Henri: J.-M. Cabias.
Montréal-Saint-Jacques: I. Vautrin.
Montréal-Saint-Laurent: J. Cohen.
Montréal-Saint-Louis: Peter Bercovitch.
Montréal-Sainte-Marie: G. Fauteux.
Napierville-Laprairie: J.-E. Charbonneau.
Nicolet: A. Savoie.
Papineau: D. Lahaie.
Pontiac: W.-R. McDonald.
Portneuf: P. Gauthier.
Québec-Comté: E. Bédard.
Québec-Centre: J. Samson.
Québec-Est: O. Drouin.
Québec-Ouest: J. Power.
Richelieu: J.-C.-A. Turcotte.
Richmond: S.-E. Desmarais.
Rimouski: L.-J. Moreault.
Rivière du Loup: Léon Casgrain.
Roberval: Hon. J.-E. Moreau.
Saint-Hyacinthe: Hon. T.-D. Bouchard.
Saint-Jean: A. Bouthillier.
Saint-Maurice: J.-A. Frigon.
Shefford: R. Bachand.
Sherbrooke: E. Fortier.
Soulanges: A. Farand.
Stanstead: A.-J. Bissonnet.
Témiscamingue: J.-E. Piché.
Témiscouata: W. Morel.
Terrebonne: Hon. L.-A. David.
Vaudreuil: E. Sabourin.
Verchères: F. Messier.
Wolfe: J.-P. Lemieux.

Conservateurs

Chambly: H. Béique.
Deux-Montagnes: J.-P. Sauvé.
Hull: A. Guertin.
Huntingdon: M.-B. Fisher.
Montréal-Saint-Georges: C. Gault.
Montréal-Verdun: C.-A. Lafleur.
Rouville: Laurent Barré.
Saint-Sauveur: P. Bertrand.
Trois-Rivières: M.-L. Duplessis.
Westmount: C.-A. Smart.
Yamaska: A. Elie.

L'aide aux chômeurs

La ville de Winnipeg a dépensé la somme de $1,312,796 du 1er janvier au 8 août pour l'aide aux chômeurs, d'après un rapport reçu du comité financier de la ville. La province du Manitoba et le gouvernement fédéral en paieront chacun le tiers; la ville de Winnipeg a déboursé $480,456, ce qui comprend les frais d'administration.

Le nombre d'hommes que l'on supporte ainsi s'est accru de 2,702 le 8 août, à 2,785 le 15 août, pendant que le nombre d'hommes non mariés a diminué, dans le même intervalle, de 2,655 à 2,555.

Un programme pour l'aide aux chômeurs du Manitoba a été fixé à une réunion qui a eu lieu à Ottawa, entre les représentants des gouvernements provinciaux et fédéral.

On commémore le débarquement de La Vérendrye

Port Arthur. — Samedi dernier, plus de mille personnes ont visité Grand Portage, situé à neuf milles de la frontière internationale, sur la rive nord du lac Supérieur, pour assister à la célébration du 200ème anniversaire du débarquement à cet endroit du Sieur de La Vérendrye, le 22 août 1731.

L'orateur principal fut Lawrence-J. Burpee, d'Ottawa, le secrétaire de la "Canadian International Joint Commission", qui a fait des travaux intéressants sur l'histoire des premiers temps du Canada, et particulièrement sur La Vérendrye.

Ce fut au Grand Portage que La Vérendrye commença ses expéditions dans lesquelles il découvrit l'Ouest canadien.

Le fils de Lord et Lady Bessborough

Montréal. — Par égard pour son royal parrain et en mémoire du grand fleuve canadien sur les rives duquel il est né, le fils de Leurs Excellences le gouverneur général du Canada et Lady Bessborough, né le 13 août, recevra au baptême le nom de Georges-Saint-Laurent-Neuflize, ce dernier nom étant celui de la famille de Lady Bessborough.

Le baptême aura lieu à la mi-septembre à Ottawa.

STATISTIQUES POUR 1930

La population globale du Canada dépassera 10,000,000 en 1931

Ottawa. — D'après un rapport du Bureau fédéral des Statistiques, la population du Canada, à la fin de 1930, était de 9,992,000. On croit que lorsque la compilation du dernier recensement sera terminée on constatera que la population canadienne dépasse 10,000,000.

Le total des naissances, l'an dernier, est de 243,291 (sans y inclure les enfants mort-nés). La province de Québec conserve le plus haut pourcentage de naissances, 30.6, représenté par 83,625 naissances, tandis que la province d'Ontario, la plus considérable quant à la population, n'atteignait qu'un pourcentage de 21.5 ou 71,182 naissances. Le pourcentage des naissances en Colombie-Anglaise fut bas, 18.2.

On compte cependant 10,045 enfants, morts avant d'avoir atteint un an, dans la province de Québec. Pour tout le Canada, le pourcentage des mortalités infantiles fut de 89.3, un total de 21,734 enfants morts au-dessous d'un an. Le total des mortalités infantiles en Ontario fut de 5,257, une moyenne de 73.9 pour cent.

La moyenne des mortalités causées par la maternité au Canada, l'an dernier, fut de 5.8 pour cent par mille naissances.

Il y eut 71,645 mariages dans le Dominion en 1930, soit 7.2 pour cent par mille de population.

La mortalité générale au Canada fut de 109,245. Québec a le plus haut pourcentage avec 35,495 mortalités. La Saskatchewan détient le plus bas pourcentage, 7.2. De ces mortalités, 13,099 ont été causées par des maladies de coeur, 9,263 par le cancer, 7,333 sont dues à la pneumonie et 5,577 à la tuberculose des voies respiratoires.

INONDATIONS EN CHINE

Les mortalités se chiffrent à environ 2,000,000 — Des milliers de Chinois dans un dénuement complet

Hankow. — L'inondation du bassin du Yong-tsé paraît être la plus grande catastrophe qu'ait subie la Chine et une des plus grandes du monde, puisqu'elle affecte 31,000,000 d'êtres humains, dont environ 10,000,000 sont plongés dans un dénuement complet.

Une crue de la rivière Houai-Ho, qui coule dans les provinces d'Ho-nan, Ngan-houei et de Kiang-sou, a inondé une superficie de 9,000 milles carrés et détruit des récoltes. 60,000 milles sont inondés dans les provinces Hupeh et Hunan et 7,000,000 d'habitants sont plongés dans la misère et le dénuement.

Une nouvelle crue du Yang-tsé menace de destruction complète Hankow, ville de plus de 800,000 habitants, une multitude de Chinois cherchent refuge dans d'autres régions.

Il est impossible d'estimer le nombre des morts, mais on croit qu'il atteindra 2,000,000 dans les provinces de Nupen et Nunen avant que l'inondation ait diminué et que les ravages de la famine aient pris fin.

Des secours ont été envoyés dans les régions inondées.

Neuf sont blessés dans une collision à Battleford

North Battleford. — Neuf personnes, dont quatre des citoyens de Saskatoon, sont à l'hôpital, après une collision d'autos survenue dimanche soir, à 12 milles d'ici. Les blessés, de Saskatoon, sont le magistrat et Mme F.-H. Brown, le Dr et Mme G.-R. Peterson. Les autres victimes habitent North Battleford.

De Churchill en Europe

Deux navires prendront chacun un chargement de 500,000 minots de blé à Churchill, entre le 15 et le 25 septembre prochain, pour les transporter en Europe, à titre d'essai. Si l'essai est heureux, tant au point de vue du chargement que du coût du transport, des taux définitifs seront probablement organisés pour la prochaine saison, alors qu'un élévateur à grain sera en pleine opération à Churchill.

A nos abonnés

Nous faisons aujourd'hui appel à nos lecteurs en vue de leur réabonnement. Un grand nombre sont en retard et nous osons leur demander un petit effort pour nous aider à maintenir notre équilibre financier.

Nous espérons que beaucoup de nos abonnés répondront à cet appel et nous donneront ainsi un témoignage de sympathie dont nous les remercions.

LA "LIBERTE".

Nouvelles Brèves

VANCOUVER. — L'hon. Sanford Johnston Crowe, sénateur en Colombie-Anglaise depuis 1921, est décédé subitement à son domicile, dimanche soir.

TORONTO.—Le congrès annuel des Fils Natifs du Canada a lieu cette semaine à Toronto, coincidant avec l'exposition nationale de cette ville.

MARKSTAY, Ont. — Alphonse Gingras, 38 ans, a été frappé et tué par un train en se rendant à l'église, dimanche.

OTTAWA. — Le 3 septembre, Mgr L.-N. Campeau, P.A., V.G., le doyen des prêtres du diocèse d'Ottawa, célébrera le 60ème anniversaire de son ordination.

SUDBURY, Ont. — Roland Proulx, de Sudbury, a été tué instantanément sur le chemin de Wahnapitae quand son automobile capota.

QUEBEC. — M. le chanoine Garnier remplacera M. Henri Gaillard de Champris, cette année, à la chaire de littérature française de l'Université Laval.

QUEBEC. — M. le Commandeur Cyrille Tessier, le doyen des notaires de la province, est décédé le 13 août, à l'âge de 96 ans.

VALLEYFIELD, Qué. — Cinq religieuses missionnaires quitteront Valleyfield le 20 septembre pour aller exercer leur apostolat au Japon.

QUEBEC. — M. Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, est arrivé à Québec, à bord du "Duchess of York", samedi matin. Il vient au Canada pour se reposer.

QUEBEC. — Deux camions venus en collision ont causé la mort de M. Cléophas Leduc, de Saint-Casimir, dans le village de Deschambeault.

PARIS. — Le R. P. Victor Lazit, jusqu'à ces derniers mois supérieur à Montréal, vient d'être nommé provincial de France et de Belgique des Pères du Saint-Sacrement, avec résidence à Paris.

ROME. — Le premier ministre Mussolini a annoncé que, dorénavant, le Conseil d'Etat qui étudie les projets de loi avant qu'ils soient soumis au parlement, dépendra directement de lui.

PARIS. — L'Italie projette de faire un emprunt pour lequel la participation de la France serait indispensable.

LONDRES. — M. Lloyd George, chef des libéraux, est maintenant assez remis de sa récente opération et se rendra à sa maison de campagne, dans le Surrey.

BOSCOMBE, Angleterre. — Le prince Blucher, petit-fils de celui qui aida Wellington à vaincre Napoléon à Waterloo, est décédé à l'âge de 65 ans.

LONDRES. — Le prince Henry, duc de Gloucester, qui a été opéré samedi pour l'appendicite, se rétablit graduellement.

BUDAPEST, Hongrie. — Le Comte Bethlen, ayant démissionné, à cause de la crise financière, le comte Karolyi a accepté de l'amiral Horthy, régent de Hongrie, la mission de former un nouveau gouvernement.

MADRID. — Le conseil des ministres a publié un décret approuvant la confiscation de toutes les propriétés de la famille royale d'Espagne. La remise se fera dans un délai de trente jours.

TENDANCES DE L'ALLEMAGNE

Ce que signifient certaines déclarations du chancelier Heinrich Bruening

Paris. — Parmi les diverses manifestations capables d'éclairer les tendances allemandes actuelles, il faut signaler les déclarations faites récemment par M. Bruening à un journaliste anglais. Le chancelier allemand préconise un accord des cinq grandes puissances européennes sur le modèle de celui qui existe actuellement entre l'Allemagne et la Russie soviétique et dont la formule est celle d'une trêve politique comportant l'élimination provisoire des problèmes proprement politiques devant les nécessités strictement économiques. Malheureusement, ces déclarations comportent une indication moins satisfaisante.

Bruening, en effet, voit dans les réparations la première et la principale cause du malaise économique général et exprime même clairement l'opinion que les tentatives de stabilisation européenne heurtent à chaque cas le traité de Versailles. C'est là l'équivoque expliquant certaines manifestations telles que l'article de la "Gazette de Cologne", envisageant une nouvelle orientation politique extérieure allemande vers une entente italo-germanique. L'organe populiste semble oublier que la solution de la crise allemande reste en tout état de cause intimement subordonnée à la stabilisation des crédits étrangers investis en Allemagne et se trouve donc principalement dans un accord direct franco-allemand, la France étant la seule puissance capable de fournir l'apport financier considérable nécessaire au redressement économique allemand.

DEPART POUR LES MISSIONS

Neuf religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception s'en vont en Chine et au Japon

Montréal. — Le dimanche 20 septembre prochain, neuf religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront Montréal pour se diriger vers l'Extrême-Orient. Elles prendront le train à la gare Windsor, à 3 h. de l'après-midi, pour se rendre à Vancouver et, de là, s'embarquer, le 26, sur l'"Empress of Russia".

Trois d'entre elles iront rejoindre leurs devancières en Mandchourie, Chine, dans la préfecture de Szepingkai, confiée aux Rév. Pères du Séminaire Canadien des Missions Etrangères. Ce sont: Soeur Marie-Esther (Alice Buteau, de Saint-Evariste, P. Q.); Soeur Thérèse d'Avila (Thérèse Sauvé, de Sainte-Scholastique, P. Q.); Soeur Saint-Ulric (Léa Gendron, de Saint-Ulric, Matane, P. Q.).

Trois autres iront prêter mainforte à leurs Soeurs du Japon, dans le diocèse de Hakodate, confié aux Rév. Pères Dominicains canadiens. Ce sont: Soeur Marie-de-la-Rédemption (Basilisse Maillet, de West-Bathurst, N.-B.); Soeur Anne-Marie (Anne-Marie Tessier, d'Ottawa, Ont.); Soeur Agnès-d'Assise (Lucienne Renaud, de Montréal).

Deux se rendront à la mission de Canton, Chine: Soeur Marie-de-l'Espérance (Marie-Auréa Vanard, de Montréal); Soeur Marie-de-la-Recouvrance (Florina Gaudet, de Saint-Gabriel-de-Brandon, Co. Berthier).

Une se dirigera vers Manille, Iles Philippines: Soeur Marie-Angelina (Marie-Anne Donovan, d'Alexandria, Ont.)

La cérémonie du départ de ces nouvelles "Messagères de la Bonne Nouvelle" aura lieu le 4 septembre, à l'église Saint-Viateur d'Outremont, à 2 h. 30, en même temps que la cérémonie d'adieu des cinq Pères des Missions Etrangères de Pont-Viau et des quatre religieux Clercs de Saint-Viateur qui se rendront en Mandchourie par le bateau du 12 septembre: l'"Empress of Canada".

On conçoit facilement que la fréquence de ces départs est une charge bien lourde pour la Communauté. Les futures missionnaires recevraient donc avec la plus vive reconnaissance les aumônes qu'on aurait la charité de leur donner, pour les aider à défrayer les dépenses si onéreuses de ce nouveau voyage. Ces aumônes pourraient leur être adressées à leur Maison-Mère, où elles sont actuellement: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

DEMISSION DU CABINET MACDONALD

Un ministère national d'urgence est formé sur l'avis du Roi — MacDonald sera à la tête du ministère composé de libéraux, conservateurs et ouvriers

Londres. — Le gouvernement de l'hon. J.-Ramsay MacDonald a démissionné lundi en face de la crise financière nationale. Le roi a demandé à MacDonald de former un gouvernement temporaire national dont le premier devoir serait d'équilibrer le budget.

M. Baldwin dans le nouveau cabinet

Ce gouvernement comprendra conservateurs, libéraux et ouvriers. L'hon. Stanley Baldwin, chef conservateur, et les libéraux qui ont pris la direction de leur parti durant la maladie de l'hon. David Lloyd George, furent convoqués au palais Buckingham, en la présence du Roi, pour faire partie d'un cabinet, dans lequel M. Baldwin servira sous la direction de M. MacDonald. Les chefs des trois partis conférèrent avec Sa Majesté pendant deux heures.

Il s'agit d'équilibrer le budget

La principale tâche du nouveau gouvernement national qui, dit-on, ne durera que quelques mois, sera d'équilibrer le budget en faisant accepter des bills économiques par la Chambre des Communes. Une session spéciale du parlement sera probablement tenue, et après que les finances de la nation auront été relevées, il y aura sans doute une élection générale et la situation politique sera réglée. Le gouvernement ouvrier s'était attaqué depuis presque deux ans et demi à des problèmes nationaux et mondiaux dont la gravité augmentait avec la dépression économique générale.

La crise présente s'est développée à l'occasion d'un rapport fait par le comité économique du gouvernement qui soulignait la nécessité urgente d'équilibrer le budget en face d'un déficit menaçant de $600,000,000.

On croit que M. MacDonald formera un cabinet national composé de 12 ou 14 ministres au lieu de 21 comme dans le cabinet ouvrier qui vient de se retirer. Il semble qu'une faction a été créée dans le parti ouvrier; au moins neuf membres du cabinet ouvrier se sont opposés aux nouvelles mesures économiques et ceux-ci n'auront probablement aucune place dans le gouvernement national.

Composition du nouveau ministère

Des observateurs politiques croient que le nouveau gouvernement national du premier ministre MacDonald sera probablement composé des ministres suivants:

Premier ministre, J.-Ramsay MacDonald.

Conservateurs: l'hon. Stanley Baldwin, ancien premier ministre; Lord Irwin, récemment vice-roi des Indes, qui serait secrétaire des Affaires étrangères; Sir Samuel Hoare, Lord Hailsham, hon. Neville Chamberlain.

Libéraux: Lord Reading, Sir Herbert Samuel et Sir Donald MacLean.

Ouvriers: l'hon. Philip Snowden, chancelier de l'échiquier dans le ministère sortant de charge, Lord Sankey et l'hon. J.-H. Thomas, secrétaire des dominions dans le ministère MacDonald.

LES PARTIS POLITIQUES DANS QUEBEC

Intéressant calcul sur le temps que les deux partis ont occupé le pouvoir depuis la Confédération — Sir Lomer Gouin resta le plus longtemps premier ministre

Les conservateurs ont été au pouvoir de 1867 à 1878: M. J.-J. Chauveau fut premier ministre du 15 juillet 1867 au 21 février 1873, M. Gédéon Ouimet du 26 février 1873 au 8 septembre 1874 et M. C.-E. de Boucherville, du 22 septembre 1874 au 7 mars 1878. Un premier ministre libéral forma alors le premier cabinet libéral depuis la Confédération — cabinet qui ne vécut que quelques mois: M. H.-G. Joly (de Lotbinière); il gouverna la province du 8 mars 1878 au 30 octobre 1879. Le 31 octobre 1879, M. J.-Adolphe Chapleau, conservateur, reprit le pouvoir et les conservateurs le gardèrent jusqu'en 1887; M. Chapleau fut premier ministre d'octobre 1879 au 5 juillet 1882; M. J.-A. Mousseau le remplaça alors jusqu'au 1er janvier 1884, où il céda la place à M. J.-J. Ross, qui resta premier ministre jusqu'à janvier 1887. M. L.-C. Taillon devint alors premier ministre pour deux jours, du 25 au 27 janvier 1887. Les libéraux s'emparèrent en 1887 du pouvoir et M. Honoré Mercier gouverna la province du 27 janvier 1887 au 16 décembre 1891. Renversé, le ministère libéral Mercier céda la place en décembre 1891 au ministère conservateur que présida M. C.-E. de Boucherville, premier ministre du 21 décembre 1891 au 16 décembre 1892. M. L.-O. Taillon, qui avait été le premier ministre conservateur deux jours, en janvier 1887, prit la succession de M. de Boucherville le 16 décembre 1892 et la garda jusqu'au 1er mai 1896; M. E.-J. Flynn fut alors premier ministre, du 12 mai 1896 au 26 mai 1897.

Les libéraux prirent le pouvoir aux élections de 1897 et l'ont gardé continuellement depuis lors, — il y a eu 34 ans à la fin de mai dernier. M. F.-G. Marchand fut le premier des ministres de cette série libérale; il gouverna du 26 mai 1897 au 25 septembre 1900, où il eut pour successeur M. S.-N. Parent, du 3 octobre 1900 au 20 mars 1905. Renversé à la suite d'une conspiration de palais où figurèrent entre autres MM. Gouin, Turgeon et Weir, M. Parent dut quitter le poste de premier ministre en mars 1905. M. Lomer Gouin le remplaça et fut premier ministre du 23 mars 1905 au 8 juillet 1920; il désigna pour lui succéder à cette date M. Alexandre Taschereau, premier ministre depuis lors; M. Taschereau entra en 1907 dans le ministère Gouin à titre de ministre des travaux publics et du travail, et devint procureur général le 26 août 1919, onze mois avant de remplacer M. Gouin à la tête du parti libéral.

En résumé, les conservateurs, pendant les 64 ans écoulés depuis la Confédération, ont été au pouvoir à Québec, 25 ans et quelques mois et les libéraux, environ 38 ans et demi, dont 34 ans sans interruption. Le premier ministre qui resta le plus longtemps à la direction des affaires, jusqu'ici, fut sir Lomer Gouin; il le fut 15 ans et trois mois. M. Taschereau arrive en second, avec 11 ans et 1 mois de pouvoir ininterrompu. Les conservateurs ont formé dix ministères, dont un, le premier cabinet Taillon, ne dura que deux jours; les libéraux, pour leur part, ont formé six ministères, dont celui de M. Joly ne tint qu'une vingtaine de mois le pouvoir, en 1878-1879.

Les salaires des employés civils sont réduits

Les salaires de tous les employés civils du Manitoba, à partir des membres du cabinet jusqu'aux employés inférieurs, seront diminués de 2 à 12 pour cent, le 1er septembre. Cette épargne sur les salaires représentera environ $150,000.

La route Trans-Canada

Toronto. — Le gouvernement fédéral assumera 50 pour cent du coût de construction de la route Trans-Canada dans la province d'Ontario, a déclaré le premier ministre George-S. Henry.

Aide à la Saskatchewan

Saskatoon. — Le gouvernement fédéral a décidé de faire une grande distribution de graines de trèfle, d'alfalfa et d'autres plantes dans la Saskatchewan afin de remédier à la situation dans cette province. C'est ce qui a été annoncé par l'hon. M. Weir, le ministre de l'agriculture. Le gouvernement va consacrer $25,000 dans ce but. Des détails seront accordés aux cultivateurs pour le paiement de ces graines.

Accident fatal dans Québec

Drummondville, Qué. — Six personnes ont perdu la vie et dix-huit ont été blessées lorsqu'un camion et une automobile se sont frappés sur la route principale près de la Rivière Noire, dimanche soir. Le camion portant une quarantaine de passagers se dirigeait vers Saint-Lucien, où devait avoir lieu une assemblée politique contradictoire. Les morts sont: Joseph Allard, 20 ans; Maurice Geoffroy, 18 ans; Charles-Edouard Denis, 62 ans; Paul Gagné, 23 ans.

UNE NOUVELLE ENCYCLIQUE

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

(Suite)

L'opposition est d'autant plus grave qu'elle n'est pas seulement dans les faits, mais dans les idées

L'opposition est plus grave en elle-même et plus funeste en ses effets quand elle ne se traduit pas seulement dans des faits extérieurement perpétrés et consommés, mais aussi quand elle consiste en des principes et en des maximes proclamés comme constituant un programme et comme fondamentaux.

La conception fasciste n'est pas conciliable avec la doctrine catholique ni avec le droit naturel

Une conception qui fait appartenir à l'Etat les jeunes générations, entièrement et sans exception, depuis le premier âge jusqu'à l'âge adulte, n'est pas conciliable pour un catholique avec la doctrine catholique; elle n'est pas même conciliable avec le droit naturel de la famille. Ce n'est pas, pour un catholique, chose conciliable avec la doctrine catholique que de prétendre que l'Eglise, le Pape, doivent se limiter aux pratiques extérieures de la religion (la messe et les sacrements) et que le reste de l'éducation appartient à l'Etat.

Le Pape a essayé longtemps, tout en défendant la doctrine chrétienne, d'interpréter avec bienveillance et miséricorde les déclarations fascistes; aucune illusion sur l'esprit anticatholique du programme fasciste n'est plus possible

Les doctrines erronées et fausses que Nous venons de signaler et de déplorer se sont déjà présentées plus d'une fois durant les dernières années, et, comme il est notoire, Nous n'avons jamais, avec l'aide de Dieu, failli à notre devoir apostolique de les relever et d'y opposer les justes rappels aux vraies doctrines catholiques et aux inviolables droits de l'Eglise de Jésus-Christ et des âmes rachetées dans son Sang divin.

Mais nonobstant les jugements, les prévisions et les suggestions qui, de diverses parties, même très dignes de considération, Nous parvenaient, Nous Nous sommes toujours abstenu d'en venir à des condamnations formelles et explicites; Nous avons même été jusqu'à croire possibles et à favoriser, de Notre part, des compatibilités et des coopérations qui, à d'autres, semblèrent inadmissibles. Nous avons agi de la sorte, parce que nous pensions, ou plutôt parce que Nous désirions que restât toujours la possibilité de pouvoir au moins douter que Nous avions affaire avec des affirmations et des actions exagérées, sporadiques, d'éléments insuffisamment représentatifs, en somme, à des affirmations et à des actions imputables, dans leurs parties censurables, plutôt aux personnes et aux circonstances que vraiment à un programme proprement dit.

Les derniers événements et les affirmations qui les ont préparés, qui les ont accompagnés et les ont commentés, Nous ôtent la possibilité que Nous avions désirée, et Nous devons dire, Nous disons que l'on est catholique seulement par le baptême ou par le nom — en contradiction avec les exigences du nom et des promesses du baptême — quand on adopte et quand on développe un programme qui fait siennes des doctrines et des maximes si contraires aux droits de l'Eglise de Jésus-Christ et des âmes; qui méconnait, combat et persécute l'Action catholique, c'est-à-dire tout ce que l'Eglise et son Chef ont notoirement de plus cher et de plus précieux.

La formule du serment fasciste n'est pas licite

Vous Nous demandez, Vénérables Frères, ce qui reste à penser, à la lumière de ce qui précède, d'une formule de serment qui impose aux enfants eux-mêmes d'exécuter sans discuter des ordres qui, Nous l'avons vu, peuvent commander, contre toute vérité et toute justice, la violation des droits de l'Eglise et des âmes, déjà par eux-mêmes sacrés et inviolables, et de servir avec toutes ses forces, jusqu'au sang, la cause d'une révolution qui arrache à l'Eglise et aux âmes la jeunesse, qui inculque à ses jeunes forces la haine, les violences, les irrévérences, sans en exclure la personne même du Pape, comme les derniers faits l'ont surabondamment démontré.

Quand la demande doit se poser en ces termes, la réponse, du point de vue catholique, et même purement humain, est unique, et Nous ne faisons, Vénérables Frères, que confirmer la réponse que, déjà, vous vous êtes donnée: un pareil serment, tel qu'il est, n'est pas licite.

La situation angoissante des fonctionnaires qui ont prêté le serment

Et Nous voici en face de préoccupations, de très graves préoccupations qui, Nous le sentons, sont les vôtres, Vénérables Frères, les vôtres spécialement, évêques d'Italie. Nous nous préoccupons tout de suite, par-dessus tout, d'un si grand nombre de Nos fils, jeunes gens et jeunes filles, inscrits comme membres effectifs avec serment. Nous compatissons profondément à tant de consciences tourmentées par des doutes (tourments et doutes dont arrivent jusqu'à Nous d'indubitables témoignages), précisément à raison de ce serment, spécialement après les faits survenus.

Connaissant les multiples difficultés de l'heure présente, et sachant que l'inscription au parti et le serment sont, pour un très grand nombre, la condition même de leur carrière, de leur pain, de leur subsistance, Nous avons cherché un moyen qui rendît la paix aux consciences, en réduisant au minimum possible les difficultés extérieures. Et il Nous semble que ce moyen, pour ceux qui sont déjà inscrits au parti, pourrait être de faire devant Dieu et devant leur propre conscience la réserve: "sauf les lois de Dieu et de l'Eglise", ou encore: "sauf les devoirs du bon chrétien", avec le ferme propos de déclarer extérieurement cette réserve si la nécessité s'en présentait.

Nous voudrions ensuite faire arriver Notre prière là d'où partent les dispositions et les ordres, la prière d'un Père qui veut pourvoir aux consciences d'un si grand nombre de ses fils en Jésus-Christ, savoir que cette réserve fut introduite dans la formule du serment, à moins que l'on ne veuille faire mieux. Beaucoup mieux, c'est-à-dire omettre le serment qui est toujours un acte de religion, et qui n'est certainement pas à sa place sur la carte d'adhérent à un parti.

Le parti n'est pas condamné comme tel; mais dans tout ce que son programme et son action ont d'inconliable avec le catholicisme

Nous avons veillé à parler avec calme et sérénité et, en même temps avec une totale clarté; Nous ne pouvons pas cependant ne point Nous préoccuper des incompréhensions possibles. Nous ne disons pas de votre part, Vénérables Frères, toujours, et aujourd'hui plus que jamais, unis à Nous par la pensée et le sentiment, mais de la part de n'importe qui.

Par tout ce que Nous venons de dire, Nous n'avons pas entendu condamner le parti comme tel.

Nous avons entendu signaler et condamner tout ce qui, dans le programme et l'action du parti Nous avons vu et constaté de contraire à la doctrine et à la pratique catholique, et, par suite, d'inconciliable avec le nom et la profession de catholiques.

En accomplissant un devoir de sa charge apostolique le Pape rend service au parti

Ce faisant, Nous avons accompli un devoir précis du ministère apostolique envers tous ceux de Nos fils qui appartiennent au parti, afin qu'ils puissent se mettre en règle avec leur conscience de catholiques.

Nous croyons, d'ailleurs, que Nous avons, en même temps, fait oeuvre utile au parti lui-même. Quel intérêt peut, en effet, avoir le parti, dans un pays catholique comme l'Italie, à garder dans son programme des idées, des maximes et des pratiques inconciliables avec la conscience catholique ? La conscience des peuples, comme celle des individus, finit toujours par revenir à elle-même, et à rechercher les voies perdues de vue et abandonnées depuis un temps plus ou moins long.

L'Italie n'est pas anticléricale

Et qu'on ne dise pas que l'Italie est catholique, mais anticléricale, Nous l'entendons même dans une mesure digne d'une particulière attention. Vous qui, Vénérables Frères, vivez dans les grands et les petits diocèses diocèses d'Italie en continuel contact avec les bonnes populations de tout le pays, vous savez et vous voyez chaque jour, combien, si on ne les trompe pas et si on ne les égare pas, elles sont loin de tout anticléricalisme. Quiconque connaît un peu intimement l'histoire du pays sait que l'anticléricalisme a eu en Italie l'importance et la force que lui conférèrent la Maçonnerie et le libéralisme qui la gouvernaient. De nos jours, du reste, l'enthousiasme unanime qui unit et qui a transporté de joie, à un point qui ne s'était jamais vérifié, tout le pays, aux jours des conventions du Latran, n'aurait pas laissé à l'anticléricalisme le moyen de relever la tête, si, au lendemain de ces mêmes conventions, on ne l'avait pas évoqué et encouragé. Dans les derniers événements, dispositions et ordres, on l'a fait entrer en action, et on l'a fait cesser, comme tous ont pu le voir et le constater. Et sans aucun doute, il aurait suffi et il suffira toujours pour le garder à la raison de la centième ou la millième partie des mesures longuement infligées à l'Action catholique, et couronnées récemment de la façon que tout le monde sait.

(A suivre)

NOUVELLES DE PARTOUT

10,000 têtes de bétail pour la France

Saskatoon. — De nouveaux développements dans le commerce d'exportation du bétail canadien ont été annoncés par l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture, à la Chambre de Commerce de Saskatoon, qui vient de terminer les arrangements pour l'expédition de 10,000 têtes de bétail en France pendant les prochains dix mois.

La compagnie "County Line" s'occupera de l'expédition et le gouvernement fédéral verra à pourvoir les navires de stalles.

Cette cargaison de bétail sera la première expédiée en France depuis plusieurs années.

L'amiral Jellicoe au Canada

Montréal. — L'amiral Jellicoe a été l'objet d'une chaleureuse réception à son arrivée à Québec et ensuite à Montréal samedi. Il est venu au Canada pour présider le cinquième congrès biennal de la "British Empire Service League" qui s'ouvrira à Toronto le 3 septembre. Le Comte Jellicoe est le haut président de la ligue.

Le commandant en chef de la flotte de 1914 à 1916 fut salué par une salve de 19 coups de canon tirés de la citadelle à Québec. A Montréal, une fanfare et une garde d'honneur étaient présents lorsqu'il débarqua. Plus tard dans la soirée, il assista à une réception au "mess" des officiers des Fusiliers du Mont-Royal.

La canalisation du Saint-Laurent

Washington. — Le secrétaire d'Etat intérimaire des Etats-Unis, William-R. Castle, a déclaré que le gouvernement de son pays pourrait prendre l'initiative de remettre sur le tapis la question de la canalisation et du développement hydro-électrique du St-Laurent. Les autorités américaines essaieraient de faire prendre ce projet en considération quand le nouveau ministre du Canada à Washington, l'hon. W.-D. Herridge, retournera dans la capitale.

On dit qu'il a été question de négociations secrètes au sujet de la canalisation et que ce sujet intéressait tout particulièrement le gouverneur Franklin Roosevelt qui pourrait bien un jour se dresser devant Herbert Hoover comme candidat à la présidence.

Touristes français

Montréal. — Montréal a reçu, la semaine dernière, la visite d'une quarantaine de touristes français, le plus fort groupe qui soit jamais parti de France à destination du Canada. Ce groupe, très représentatif, voyage sous les auspices de la Compagnie Générale Transatlantique et du Canadien National. Arrivé par le "Rochambeau", à Halifax, il s'est rendu jusqu'aux chutes du Niagara, par le Canadien National.

La Birmanie veut devenir Dominion autonome

Londres. — U Ba Pe, délégué birman, a présenté la demande de séparation de la Birmanie d'avec l'Inde, assurant que le status de la Birmanie comme grande province de l'Inde était une anomalie contraire aux voeux des Indiens et des Birmans. Il a déclaré que la Birmanie espérait assurant que le statut de la Birmamis à la couronne britannique.

Le peuple de la Birmanie, étant plus monoglien qu'aryen, n'a rien de commun avec celui de l'Inde. Les coutumes et manières sont tout à fait différentes. Les Birmans n'aiment pas être appelés Indiens, car ils ne veulent pas que leur race disparaisse.

La conférence a convenu en principe de séparer la Birmanie de l'Inde. La Birmanie a une population de 13,000,000 et une superficie de 260,000 milles carrés; sa capitale est Rangoun; la seule autre grande ville est Mandalay.

Le gouvernement a convoqué pour novembre prochain une conférence paritaire pour la Birmanie.

Délégués français à Genève

Paris. — Le cabinet français a nommé comme délégués à la réunion du conseil de la Société des Nations, le mois prochain, M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères, M. Pierre Flandin, ministre des finances, et M. Louis Rollin, ministre du commerce. M. René Massigli les accompagnera comme expert naval. Apparemment, le premier ministre, M. Laval, n'ira pas à Genève.

Comme la chose était prévue, le président Doumer a ratifié la nomination de M. André François-Poncet comme ambassadeur en Allemagne, en remplacement de M. de Margerie.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AOUT 1931 NUMERO 13

LA LIBERTÉ

Il faut savoir ce que l'on veut, après y avoir bien réfléchi, et le poursuivre, non violemment et aveuglément, mais d'une façon soutenue et tenace.
Maréchal FOCH.

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.
LA ROCHEFOUCAULD.

NOTES DE LA SEMAINE

La crise anglaise

Après plusieurs semaines de négociations laborieuses, le très honorable Ramsay MacDonald a remis au Roi, lundi, la démission du cabinet travailliste.

Aux prises avec un déficit prochain de six cents millions de piastres, le cabinet anglais avait envisagé plusieurs solutions dont l'une comportait une série d'économies, d'aspects et de surfaces considérables — notamment la diminution du *dole* aux sans-travail. Un groupe important des collègues de M. MacDonald a refusé de soumettre la nation à ce programme de retranchement; ce groupe réclamait plutôt l'imposition de taxes nouvelles.

Le premier ministre et le chancelier de l'Echiquier, M. Snowden, estimaient que l'équilibre du budget est essentiel au maintien du niveau actuel de la livre anglaise; les ministres dissidents ont, au contraire, exprimé cet avis que la dépréciation de la livre anglaise serait un mal moindre que la réduction des gages ou du *dole* versés chaque semaine aux masses populaires.

Ainsi combattu dans son parti même, le premier ministre a cherché secours chez les groupes oppositionnistes, le parti conservateur et le parti libéral; M. Stanley Baldwin, en vacance dans les Alpes, est revenu à Londres en aéroplane; M. Lloyd George, malade, a chargé Sir Herbert Samuel de représenter le parti libéral. Toute la journée de dimanche s'est passée en conférences entre George V et les chefs de parti. De ces conférences est sortie une combinaison ministérielle temporairement satisfaisante.

Lundi, on annonçait officiellement que Sa Majesté avait prié le premier ministre démissionnaire de former un cabinet de coalition dont le premier devoir sera d'équilibrer le budget. Chez les conservateurs, M. Baldwin et les deux Chamberlain entreront dans ce gouvernement; du côté des libéraux, Lloyd George (si sa santé le permet), Sir Herbert Samuel, Sir Donald MacLean. Quant au parti *labor*, il sera surtout représenté par MM. Ramsay MacDonald, Philip Snowden et J.-H. Thomas.

Comme pour souligner la gravité de ces événements, le peuple de Londres se masse, depuis samedi, aux abords du palais de Buckingham, où réside le Roi, et de *Downing Street*, où siègent les ministres.

Il faut admirer tous ces hommes d'Etat à l'oeuvre au sein d'une crise nationale. Leur conduite s'inspire de traditions et de formules politiques dont le sens s'est précisé de plus en plus au cours de l'évolution du parlementarisme anglais: *Le gouvernement du Roi doit fonctionner à tout prix; la sécurité et l'honneur de l'Angleterre sont au-dessus des exigences de parti.*

Cette fois le devoir s'est simplifié de l'imminence du danger à conjurer.

Le peuple anglais a trouvé depuis longtemps une phrase, à la fois humble et virile, qu'il répète dans les heures ardues, et dont la justesse est apparue maintes fois: *England will muddle through.*

Le Collège Saint-Paul

S. Exc. Mgr Sinnott acquérant l'immeuble du vieux *Manitoba College*, coin Vaughan et Ellice, a fait un coup de maître. L'école classique de nos coreligionnaires de Winnipeg s'installe dans un endroit de haute tenue, et, en outre, elle devient d'un accès facile pour toute la jeunesse étudiante. Il s'ensuivra un accroissement de force et de prestige pour le Collège Saint-Paul. Accomplir un tel acte en plein milieu d'une crise financière générale, c'est, au point de vue civique, faire une action méritoire: n'est-ce pas, en effet, affirmer une confiance absolue dans l'avenir de ce pays de l'Ouest canadien? Tout Winnipeg applaudit à cette opportune intrépidité.

Le transfert des titres des anciens aux nouveaux propriétaires a été l'occasion d'un échange de courtoisies que Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg a noté dans une remarquable lettre au *Principal* du *Manitoba College*.

Tout ceci est de fort bon augure et révèle du bien bon travail antérieur.

La maison que vient d'acheter Mgr Sinnott a été construite en 1880; elle est donc d'âge vénérable, pour un jeune pays comme le nôtre; centre d'étude depuis longtemps, elle a déjà l'atmosphère qui convient à un endroit où l'on enseigne les langues, les sciences et la philosophie; ses alentours, ses pelouses et ses arbres lui font un agréable décor extérieur.

Les rations en Russie

Une dépêche de Berlin fait prévoir que la Russie soviétique se prépare à modifier substantiellement le régime des "Rations" qu'elle avait imaginé pour l'ensemble de la population.

Cette altération du système de rationnement du travailleur moscovite aurait une répercussion bienfaisante pour le Blé canadien puisque, une fois les rations supprimées en Russie, la consommation du blé y deviendrait plus abondante — donc le *dumping* russe sur le marché mondial s'atténuerait.

Autre facteur qui diminuerait le *dumping* russe: les récoltes de la Sibérie sont affectées par la sécheresse.

Et maintenant, veut-on quelques détails sur les rations qu'on distribue chez les Russes? Nous citons toujours la dépêche de Berlin; et nous imaginons assez volontiers que la méthode de Leningrad n'aura pas grande chance d'être adoptée au Canada même par ceux qui s'époumonent à célébrer les prétendues merveilles accomplies par les Soviets:

"La suppression du système des rations donnera au Russe une sensation de liberté accrue comme aucune autre mesure ne pourrait le faire. A présent tous ceux qui vivent au sein de l'Union Soviétique doivent posséder une carte émise par les autorités et donnant droit mensuellement à une quantité déterminée de grain, de viande, de lait et autres denrées.

"La carte était nécessaire pour permettre au consommateur d'acheter à bas prix à un magasin-Etat; elle autorisait, pour chaque individu, une quantité limitée de chaque chose; et pour faire ces achats, il fallait souvent faire queue pendant des heures à l'entrée des magasins du gouvernement.

"Ceux qui avaient de l'argent pouvaient acheter au magasin privé, mais les prix en étaient trois ou quatre fois plus élevés que dans les boutiques officielles — donc l'accès des magasins privés était à peu près impossible, excepté à quelques-uns, dans la Russie appauvrie. Les autres devaient attendre leur tour, présenter leur carte, la faire marquer, et s'en retourner avec une bouteille de lait, un peu de viande, ou une quantité de pain noir — le pain blanc est devenu chose à peu près inconnue dans la plus grande partie de la Russie, cette terre à blé."

En Espagne

La question s'aiguise dans la république espagnole. Voici que le gouvernement publie un décret qui interdit toute mutation des titres des propriétés de l'Eglise. On peut s'attendre à ce que des règlements de ce caractère provoquent de longues controverses.

Le cabinet socialiste qui a pris le pouvoir à la chute d'Alphonse XIII avait d'abord songé à rompre avec le Vatican; des conseils plus sages ont prévalu, mais on voit que, hélas, ce n'est pas encore la sagesse complète!

Il est à noter que la révolution espagnole, fidèle imitatrice de beaucoup d'autres pays où la Révolution a passé, attaque la religion en même temps que la royauté. Il y a dans cette manière de faire un élément de faiblesse que la démagogie prend du temps à comprendre. On ne peut démolir un culte à coups de décrets, surtout dans ce vieux pays d'Espagne où on appelait le souverain *Sa Majesté Catholique*. Mais l'heure est sombre, et les catholiques du monde entier sympathiseront avec les catholiques espagnols dans cette grande épreuve.

Noël BERNIER.

TABLEAUX ET SCULPTURES

T. B. R., du "Free Press", publiait mercredi une très intéressante étude artistique; nous en traduisons ici la partie essentielle.

Peut-être le distingué écrivain est-il trop sévère pour l'époque présente. Nous livrons son texte à la méditation bienveillante de tous ceux qui aiment de si magnifiques sujets.

Nous ne commettrons pas la naïveté d'exprimer un avis de fond sur des choses qui nous dépassent totalement. Mais nous connaissons cette loi de l'histoire qui veut que les artistes, poètes, peintres, sculpteurs, musiciens, surgissent "après" chaque époque où l'humanité a abattu beaucoup de besogne. L'ère présente est l'ère des "faits", de l'action; part faite à tout ce qui est condamnable, il s'y dépense beaucoup de génie, d'héroïsme et de vertu — toutes choses qui produisent ordinairement, dès la génération suivante, des réactions poétiques de grande intensité. Cette poésie s'exprime alors par la plume, le ciseau, le pinceau... A ce compte-là, quel splendide réveil attend les hommes de demain!

"Il faut avoir du loisir pour apprécier le travail d'un vieux maître. La culture est affaire de repos. Avons-nous le temps de nous en occuper; et si nous avons le temps, voulons-nous d'une telle occupation? Sont-ils nombreux ceux qui s'intéressent aux peintures d'un Le Titien? Et les statues? Et les classiques?...

"Les idées courantes sur la culture se reportent à la vitesse; et les choses de l'art par lesquelles nous manifestons notre raffinement d'esprit, ce sont les machines. Le Titien et ses collègues ont fait des chefs-d'oeuvre d'huile et de couleurs; nos maîtres modernes, eux, font des oeuvres d'huile et de métaux. La peinture du foyer a fait place à l'automobile familial. Au lieu de s'immobiliser à étudier la technique d'une image, on fait du trente milles dans une voiture et on regarde le paysage en courant! On voit plus dans un jour que nos ancêtres dans une semaine, ou une année.

"Les génies qui faisaient des statues en Grèce sont représentés aujourd'hui par les génies qui fabriquent des téléphones et des radios. Nos sculpteurs modernes, et nos peintres, et nos écrivains font de leur mieux; mais notre époque n'est pas la leur. La peinture et les beaux-arts vivent aujourd'hui de l'impulsion qu'ils ont reçue dans une ère où les beaux-arts étaient la manifestation du mouvement intellectuel ambiant. C'est pour cela que d'étonnantes machines surgissent tous les jours au milieu de nous comme une moisson merveilleuse, tandis que rien de neuf ne se révèle dans les beaux-arts, sauf peut-être les sculptures d'Epstein. Les machines du 18ème siècle, ou ce qu'il en reste, sont, aux yeux de nos mécaniciens, des inventions bien primitives; mais nos artistes modernes ne peuvent assumer le même air avantageux: ils sont forcés d'admettre, trois cents ans après Le Titien, que peu d'entre eux seulement auraient été dignes de tenir le flambeau de ce maître.

"Si la culture dépend du loisir, du silence, de conditions calmes, nous ne verrons pas beaucoup d'art s'épanouir pendant un certain temps. Et tous les arts qui exigent, pour fleurir, cet environnement tranquille vont décliner davantage. La culture demande que l'artiste n'ait pas à subir le poids des soucis ordinaires; et dans les âges anciens, il y avait toujours des cloîtres, des châteaux, des cours, où les talents de l'esprit pouvaient se développer, protégés contre les tempêtes de l'extérieur. Ces "refuges" ont été considérablement démolis par les exigences d'une civilisation mécanisée qui donne à ce qu'on appelle la "culture" une conception neuve, qui la transforme absolument." ("Free Press", 19 août 1931).

N. B.

MENUS PLAISIRS de la VIE PARISIENNE

Je lis en ce moment ce livre émouvant où André Maurois raconte la vie épique et splendide du Maréchal Lyautey. Je le fais comme étude préparatoire avant de plonger dans le spectacle fastueux et féerique de l'Exposition Coloniale. Parcourant ces pages, je vois un pays — pour ne pas dire un empire — conquis presque sans l'emploi de la force; je vois la civilisation française — héritière directe de la civilisation romaine qui florissait autrefois dans ces parages — s'établir à côté de la civilisation musulmane sans en détruire le charme ou la couleur; je vois la pauvreté remplacée par la richesse; et je vois réfutée victorieusement l'accusation que la race française n'a pas d'aptitude pour la colonisation.

Je me lève émerveillé d'une lecture que je ne peux trop longtemps continuer parce que l'admiration qu'elle m'inspire, l'exaltation qu'elle suscite en présence d'une épopée créatrice, m'épuise. Forcément je dois me distraire. Je me rends chez mon petit libraire de quartier, qui est si courtois et si compétent, et dont la petite boutique est si bien achalandée. Enchanté de cette épopée africaine que je viens de lire, je lui demande le livre de la même série intitulé "Fez ou les Bourgeois de l'Islam", par les frères Tharaud. C'est samedi, 5 heures de l'après-midi. "Non, je ne l'ai pas actuellement. Je l'aurai pour vous lundi matin."

Je veux voir de près le marché de la rue Mouffetard. Je traverse la rue Claude Bernard où les autobus descendent avec un tel fracas vers le carrefour des Gobelins, et où les taxis m'effraient toujours par leur vitesse vertigineuse. Je longe les immeubles penchants de la vieille rue de l'Arbalète, dont les alentours deviennent de plus en plus paysans au fur et à mesure que j'avance. J'atteins le marché. Voilà la foule qui grouille dans la rue Mouffetard, étroite et vieille. Fruits, légumes, viandes, poissons, fromages, beurre — quelle abondance plantureuse! Vendeurs et vendeuses — les vendeuses surtout — font valoir leurs vivres. Assez souvent la voix est grêle, criarde, perçante, comme qui dirait: "J'ai si mortellement besoin d'acheteurs — il faut absolument que j'en aie!" Mais quand on s'approche pour faire l'examen méticuleux des denrées, un sourire tranquille fait voir que ce besoin n'est pas du tout mortel, qu'en somme il n'importe pas énormément si l'on n'achète pas. Au centre de la rue, au beau milieu de la presse, on voit de temps à autre un vendeur de cravates, de bretelles, de petits journaux illustrés, qui a un air un peu penaud et interlope parmi toutes ces primeurs, parmi une telle foison de choses comestibles.

De temps en temps, je plonge dans les petites rues transversales où la foule et les victuailles débordent, mais toujours je reviens chercher la rue Mouffetard, l'artère principale. Voici le seul mendiant que je vois dans toute cette cohue respectable: un aveugle qui tire d'un vieil accordéon une musique asthmatique tandis que son camarade étend sa casquette pour solliciter une aumône. Me dirigeant vers l'église Saint-Médard, je laisse tomber un franc dans la casquette.

Je débouche sur la place Saint-Médard où la vieille église a l'air de dominer imperturbablement le brouhaha des marchands qui crient, des camelots du roi et des communistes qui font valoir l'excellence de leurs journaux. Elle sourit impassiblement, l'antique église. Elle a contemplé bien des modes qui changent, bien des spasmes et des crises qui toujours s'épuisent et disparaissent; elle ne se dérange pas.

Sur la place, deux hommes de peine sont en train d'arranger sur une voiture de quatre saisons les restes de leur stock d'épinards. Ils font le triage des bonnes plantes qui leur restent, rassemblant les débris, tout flétris et fanés, au centre du petit véhicule. Les feuilles qui se sont éparpillées un peu partout sur le pavé, ils les ramassent, comme s'ils ne voulaient rien perdre — preuve petite mais significative de la parcimonie du paysan, qui ne se dissipe pas, dans Paris même. Une bourgeoise cossue échange avec moi de petits coups d'oeil indulgents, comme si elle comprenait intimement l'impression que produit sur moi cet exemple de précaution exagérée mais admirable.

Je remonte la rue Mouffetard, me faufilant avec difficulté à travers la foule qui ne diminue pas. Maintenant, avant de rentrer chez moi, moi aussi je ferai ma provision dominicale. Un demi-kilo de raisins mielleux: 2 francs. Deux douzaines de roses exquises, fraîches et pour ainsi dire ruisselantes de rosée: 4 francs. Pauvres gens de Winnipeg et de Saint-Boniface: 16 sous pour 24 roses!

Voilà ce petit coin de Paris, métropolitain mais paysan aussi; blasé comme pas un, mais aussi, solidement appuyé sur le travail et l'épargne paysans.

J'achète aussi l'"Intransigeant", où je lis, ce samedi 1er août 1931, que la Banque de France — apogée impressionnante de l'économie française, — est venue en aide à la Banque d'Angleterre avec un crédit de vingt-cinq millions de livres sterling, soit trois milliards de francs!

W.-F. OSBORNE.

Un grand Séminaire à Gravelbourg

Gravelbourg. — S. Exc. Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque de Gravelbourg, Sask., a décidé d'ajouter au Collège Mathieu une faculté de théologie et un grand Séminaire pour la formation des ecclésiastiques du diocèse de Gravelbourg et du vicariat apostolique de Grouard, qui, à venir jusqu'à ce jour, allaient suivre les cours de théologie et faire leur grand Séminaire à Edmonton. Le Collège Mathieu, oeuvre chère à son illustre fondateur, Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, qui est le seul collège de langue française dans la Saskatchewan donnant un cours classique, un cours commercial et un cours d'agriculture à ses élèves, prendra encore une plus grande importance au mois de septembre prochain, avec l'ouverture d'un grand séminaire qui y sera attaché.

Les bizarreries de la langue française

Pourquoi dit-on d'homme: "feu" un tel, alors qu'il s'est "éteint"?

Pourquoi, pour avoir de l'argent "devant soi", faut-il commencer par le mettre "de côté"?

Pourquoi un bruit "transpire-t-il" avant d'avoir "couru"?

Pourquoi dit-on "plumer" un poulet, alors qu'on le "déplume"?

Rendre et prendre sont deux opérations absolument opposées.

Décret et arrêté sont deux choses presque identiques, alors pourquoi dit-on prendre un arrêté et rendre un décret?

Pourquoi, lorsqu'on dit d'un homme: "il est rond", est-ce comme si on disait du même homme "il est carré"?

Pourquoi dit-on indifféremment d'un homme mort qu'il "laisse" ou qu'il "emporte" des regrets, étant donné qu'il ne saurait les laisser s'il les emporte, et les emporter s'il les laisse?

Pourquoi dit-on "qui voit ses veines, voit ses peines", puisque c'est lorsqu'on n'a pas de veine qu'on a des peines?

MONTREAL. — On estime à $65,000 les dommages causés à l'atelier Ménard où étaient imprimés les journaux le "Miroir" et le "Goglu". Linotypes, presses et autres machines ont été brisées et l'on mit ensuite le feu à la bâtisse.

LA LANGUE QUE NOUS PARLONS

Le R. P. Théophile Hudon, S.J., publiera tout prochainement un "Manuel de prononciation française". Nous sommes heureux d'en donner ici la préface:

La langue que nous parlons, au Canada, est la langue française, parlée en France: même vocabulaire, même prononciation, mêmes grammaires, mêmes dictionnaires, même manuels, mêmes auteurs classiques; Corneille, Racine, Molière, comme Shakespeare, pour tous les anglophones. Mêmes livres pour les enfants et les étudiants du Canada que pour les enfants et les étudiants de France, sauf que notre choix est plus restreint. Les élèves canadiens connaissent La Fontaine et Pascal, Bossuet et Boileau, Lamartine et Hugo, Veuillot et Montalembert.

Les écrivains modernes ou contemporains, les périodiques de Paris et les revues de France ont, dans nos villes et la classe instruite, la même clientèle que dans les cités de France: Bazin, Bordeaux, Bourget et tant d'autres, nous sont familiers.

Il y a commerce intellectuel entre la France et le Canada, comme entre l'Angleterre et les EtatsUnis.

Orateurs, conférenciers, prédicateurs, professeurs, français ou canadiens, sont "également" compris des deux côtés de l'Atlantique.

Les journaux sont rédigés indifféremment par des Canadiens et des Français.

• • •

Le français seul a traversé l'océan.

Le provençal, le basque, le bas breton, le limousin n'ont jamais été parlés, au Canada, et n'ont guère laissé de trace: on ne trouvera nulle part une seule famille où ces dialectes auraient survécu. Tout au plus rencontre-t-on, ça et là, de rares "provincialismes".

La surprenante uniformité, au Canada, dans la langue parlée ou écrite, uniformité qui n'existe pas au même degré, en France, s'explique par le fait que la majorité des colons vinrent de l'Anjou, de la Normandie, du Berri, de la Touraine, de l'Ile de France, y compris Paris, tous de langue française. Ce sont d'ailleurs les Normands de Guillaume et les Angevins des Plantagenets qui introduisirent et maintinrent le français en Angleterre. C'est une première explication.

La nécessité géographique ou politique imposait une même langue à une maigre population échelonnée sur les rives du Saint-Laurent. Tous les colons dépendaient de Québec ou de Paris: il leur fallait, pour obvier à l'isolement, un lien commun, la langue. Ils étaient sociables, avaient besoin de se rencontrer: rien ne les divisait. Ils n'étaient pas venus par groupes, ennemis les uns des autres, ni poussés par des aspirations religieuses ou civiles, non plus que pour se soustraire à l'intolérance ou à la persécution, comme les émigrants au Maryland, au Massachusetts, au Rhode Island et en Pennsylvanie.

Si les patois ou dialectes eussent pris racine, il y aurait eu confusion, puis à la longue, une nouvelle langue se serait formée, comme du latin sont sorties les langues romanes. Or, sans interruption, jusqu'à nos jours, mémoires, correspondances, dépêches, documents, proclamations, règlements, législation, rapports — tout cela conservé dans les archives ecclésiastiques ou civiles, — sont rédigés en français. Et c'est une seconde explication.

En voici encore une autre.

On relève, au Canada, des expressions populaires, locutions familières, idiotismes ou gallicismes, images ou comparaisons, métaphores, langage figuré que l'on trouve aussi dans les auteurs et ouvrages français depuis saint François de Sales jusqu'aux revues parues hier: dialogues, romans, pièces de théâtre, lettres intimes, correspondances et mémoires publiés en France emploient les mêmes termes que nos "habitants" des campagnes. D'où la conclusion qui s'impose: identité de langage. Notons que l'argot parisien fut toujours ignoré au Canada.

Que le vocabulaire des Français soit plus riche que celui des Canadiens, par suite d'une vie intellectuelle, scientifique et artistique beaucoup moins intense, chez nous, il n'y a pas à le contester.

Que l'évolution du Canada, lente, timide, limitée, ait été paralysée par l'occupation anglaise, personne ne le nie. Il reste quand même que c'est le français tout court qui a été conservé au Canada.

• • •

Que ce français soit parfois émaillé de quelques archaïsmes, on n'en saurait douter. Pas autant qu'affectent de le croire quelques-uns (1).

Quant aux néologismes, ils sont de deux sortes: les mots et expressions poussés dans le terroir, comme "poudrerie" au lieu de "blizzard", à la "brunante" pour à la "brune", "endormitoire" pour "avoir sommeil", et les mots empruntés à l'anglais. Sur ce point, les Canadiens réagissent plus que les Français, bien que l'on trouve chez les uns et les autres des anglomanes. Les Canadiens francisent ou traduisent; par exemple, ils disent "mitaine" pour "meeting" en désignant les réunions des Anglais dans leurs temples, "carré" au lieu de "square", "bâton" ou "canne", jamais un "stick".

Toute langue vivante évolue; la langue française, au Canada, ne pouvait rester figée.

Qu'il existe certaines différences entre le français parlé en France et le français en usage au Canada, il n'y a donc là rien d'étonnant. Ce qui surprend, c'est que la différence ne soit pas plus considérable.

Voici deux familles, séparées par l'océan et trois siècles d'histoire, n'ayant guère eu de relations durant une longue période, après la cession du Canada à l'Angleterre: chacune a évolué, sans exercer d'influence l'une sur l'autre, vers un idéal propre et au milieu de circonstances impérieuses: pourtant, malgré tout, ces deux familles ont conservé intact un héritage commun, la langue française. Dans le monde anglo-saxon, on remarque des différences dans le vocabulaire et la prononciation. Par exemple, le ton nasillard des Yankees, insupportable aux Anglais.

Et la prononciation? D'abord, les Canadiens n'ont pas d'accent. Leur prononciation ne s'éloigne guère de la prononciation française dans la Normandie, l'Anjou ou la Touraine.

Il y a deux choses à noter dans la prononciation, la pureté des sons, la netteté de l'articulation.

Beaucoup de Canadiens de la classe populaire prononcent "moué", "toué", au lieu de "moua", "toua": simplement, ils retardent, puisque cette prononciation démodée a déjà été en France la prononciation des gens cultivés. Les Acadiens qui prononcent "mouâ", "touâ", ont conservé la prononciation populaire connue naguère en France.

Ces nuances ne sont pas nombreuses, ni importantes: elles rappellent les divers modes de prononcer des provinces françaises.

Le principal défaut des Canadiens consiste dans la mollesse d'articulation. Comme le disait un vieux professeur de diction, au collège Sainte-Marie, il y a cinquante ans — c'était en 1879 — "les Canadiens ont des "bouches molles".

Ce mot a fait fortune.

• • •

En conclusion.

Il existe une légende bien difficile à détruire.

Elle est inspirée par la largeur d'esprit (?) bien connue de ceux qui la propagent et leur connaissance approfondie de la langue française!

Les Canadiens parleraient "patois".

D'après ces linguistes, ces philologues pour qui les langues étrangères n'ont pas de secret et qui les apprennent en se jouant! il n'existerait dans le monde qu'un français, digne de ce nom, le français de Paris. Il faut croire qu'ils savent ce dont ils parlent.

Cependant, l'abbé Rousselot — un maître en la matière — n'est pas tout à fait de leur avis. Il note qu'à Paris, "la langue varie suivant les quartiers, les conditions sociales et les intentions du sujet parlant. Un Parisien de la haute classe ne parlerait pas comme un homme du peuple. Et l'homme du peuple lui-même se gardera bien de parler devant un étranger, une personne qu'il respecte comme à un camarade".

Sur le "Parisian French", nous ne saurions trop recommander les comédies de Courteline!

D'ailleurs, outre Paris, il reste la France!

Heureuses gens qui, n'ayant pas de préjugés, veulent bien se faire nos maîtres en français!

T. H.

(1) En voici un exemple: "Un télégramme rédigé en un français un peu vieilli, mais très pur, annonce qu'en cas de guerre européenne, se joindraient tout de suite aux troupes anglaises pour combattre avec la France, 20,000 Canadiens." (Emile Hinzelin: "La Guerre du droit", 1er vol., p. 366. Une dépêche en français vieilli!)

Même un ex-roi ne doit pas oublier ses clefs

Paris. — L'ex-roi Amanullah, d'Afghanistan, fut arrêté il y a quelques jours par la police suisse qui le prit pour un cambrioleur, lorsque les agents virent Sa Majesté en train d'entrer par la fenêtre dans la villa dont elle est propriétaire près de Montreux. L'ex-souverain avait, paraît-il, oublié des clefs.

SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

A la dernière assemblée, le Conseil s'est de nouveau occupé de la question des sans-travail. On a dressé une liste des travaux qu'il serait opportun de faire à Saint-Boniface afin de donner du travail à ceux qui sont dans le besoin. L'on prévoit déjà que l'hiver sera bien dur et que plusieurs souffriront. Comme on le sait le maire et MM. MacLean et Gagnon sont allés à Ottawa, ont approché le gouvernement fédéral et ont demandé octroi de plus d'un million. Quand on aura reçu la réponse définitive à cette requête le Conseil sera plus en mesure de faire face aux nécessités présentes.

Entre temps la ville fait exécuter certains travaux. L'on a fait construire un trottoir en ciment sur l'avenue Provencher, côté sud. Un autre trottoir en ciment a été fait sur l'avenue Taché, vers la rue Marion. Ces travaux ont donné de l'ouvrage à certains de nos citoyens.

La Commission scolaire de Saint-Boniface

La commission scolaire fait part aux intéresés qu'il lui sera possible, cette année, d'acheter à une réduction de 15 pour cent du prix de détail tous les livres de l'année scolaire. C'est le désir des commissaires de faire profiter le public de cette aubaine. Les élèves qui voudront en profiter n'auront qu'à remettre à leur professeur la liste des livres avec le montant requis. La commission ne pourra faire crédit à qui que ce soit.

Les chèques devront être faits à l'ordre du District Scolaire de Saint-Boniface et être certifiés par la banque sur laquelle ils sont tirés.

Dans quelques jours, la rentrée des classes. Les deux grandes écoles de notre partie nord auront un fort contingent d'élèves cette année.

Le pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes

Mercredi dernier a eu lieu le pèlerinage de la paroisse à Sainte-Anne-des-Chênes. Le pèlerinage s'est fait cette année en autobus. Les pèlerins ont quitté Saint-Boniface vers 8 h. 30 du matin et se sont rendus à Sainte-Anne sans encombre. Le pèlerinage comprenait plus de 300 pèlerins. A Sainte-Anne, les pèlerins assistèrent à la messe. Le chant fut exécuté par les dames de Sainte-Anne. Dans l'après-midi le sermon fut donné par le R. P. Vézina, Rédemptoriste, et il y eut la vénération de la relique.

S. Exc. Mgr l'Archevêque était au milieu des pèlerins. Le pèlerinage avait comme but particulier ou plutôt comme intention spéciale la guérison du chef spirituel du diocèse.

Association d'Education

L'assemblée annuelle du cercle local de l'Association d'Education des Canadiens français aura lieu le lundi 31 août, à l'école Provencher, à 8 h. du soir.

A cette assemblée très importante l'élection des officiers sera faite. On y discutera des moyens à prendre pour rendre la perception plus efficace.

Invitation est faite aux dames de se rendre en grand nombre à cette assemblée. Leur concours toujours si précieux sera très apprécié. On espère qu'elles répondront à l'appel et voudront bien s'intéresser d'une manière active à résoudre les problèmes qui se posent chez nous pour l'éducation de nos enfants.

LE SECRETAIRE.

Mort de Mme Jean-Baptiste Poirier

Mme Jean-Baptiste Poirier, bien connue à Saint-Boniface, est décédée jeudi matin à sa résidence, sur la rue La Vérendrye. Mme Poirier, née Lumina Couture, était venue à Saint-Boniface en 1887. Elle était née à Sainte-Claire il y a 64 ans et avait épousé Jean-Baptiste Poirier à Saint-Boniface peu après son arrivée. Elle devait passer sa vie dans notre ville. M. Poirier, son mari, fut longtemps employé à la ville et fut en charge des travaux municipaux.

Mme Poirier laisse dans le deuil son mari et six filles: Mme Antoine Couture, de Clandeboye, Mme Alphonse Bédard, de Saint-Boniface, Mme M. Roche, de Winnipeg, et Miles Alice, Grace et Joséphine, qui demeurent avec leurs parents. Un fils, Azarie, employé à la ville, est décédé il y a quelques années.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Poirier et ses filles. Les porteurs étaient MM. le juge Prud'homme, J.-A. Marion, T. Taylor, J. Meindl, A. Lafrance, J.-A. Cusson, J.-B. Leclerc, Ulric Lambert. Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte était membre, assistaient en corps et accompagnèrent la dépouille mortelle.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Examens de musique



Mlle THERESE VIAU

Cette jeune pianiste, élève du Couvent de Saint-Charles, vient de passer, avec distinction, ses examens d'Associée (A.T.C.M.) du Conservatoire de Musique de Toronto. Elle a aussi réussi brillamment dans les examens de théorie. Nos sincères félicitations.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport de l'assemblée du 18 août

L'assemblée est déclarée ouverte par M. le président qui recommande à nos membres sans travail de bien vouloir se faire inscrire au bureau d'enregistrement des sans-travail à l'hôtel de ville, afin d'obtenir du travail sur les trottoirs qui sont en construction dans notre ville.

Il annonce également que les personnes qui voudraient joindre notre Cercle seront inscrits comme membres dès maintenant et que la cotisation de $1.00 comptera pour 1932.

Les minutes de l'assemblée de juillet sont lues par le secrétaire ainsi que les correspondances reçues depuis cette assemblée.

Le secrétaire nous fit alors le rapport de notre pique-nique tenu les premiers jours d'août. Nous restons avec un bénéfice net de $126.46. Nous en sommes bien satisfaits, surtout si l'on considère les temps durs que nous traversons, le mauvais temps et les autres attractions auxquelles nous avions à faire face. Le comité d'organisation tient de nouveau à remercier toute notre population pour l'encouragement qu'elle nous a donné.

Il nous restait quelques lots de bonbons. L'assemblée décida de les distribuer entre nos orphelinats et le Club des Jeunes de M. l'abbé E. Lévêque. Tous nos membres sont d'accord et sont contents de pouvoir ainsi aider M. l'abbé Lévêque dans ses bons travaux parmi nos enfants. Nous lui devons certainement reconnaissance.

La question d'Otterburne est enfin réglée à la satisfaction de tous. Un compte rendu du rapport reçu fut donné à l'assemblée par M. l'abbé A. Boulet et M. H. Lacerte, avec explications.

Des prix pour insignes-boutons pour notre Cercle nous furent soumis par la compagnie Dingwall; nous attendons d'autres prix avant de décider cette question importante.

MM. F. Jodoin et V. Masson nous divertirent avec leur habileté ordinaire.

M. Jodoin annonce qu'à la prochaine assemblée il nous rendra une discussion politique, pas la vraie politique, mais quelque chose de rigolo. Il vous invite donc, messieurs, à venir à notre assemblée du 15 septembre, afin de mélanger vos rires à ceux de nos nombreux et enthousiastes membres qui pour l'or du monde ne voudraient manquer nos assemblées mensuelles. L'on s'y amuse, l'on s'y instruit, l'on y fait de nouvelles connaissances et l'on y rencontre nos bonnes connaissances.

M. le président nous dit que le 4 septembre un concert-boucane sera donné au profit de notre club de balle au camp.

M. l'abbé E. Lévêque remercie personnellement le comité d'organisation du pique-nique et tous les membres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph pour les cadeaux en bonbons et l'encouragement que notre Cercle lui accorde dans la poursuite de ses travaux et de ses oeuvres parmi nos jeunes avec lesquels il passe ses journées pendant les vacances.

M. Jos. Bouchard fut l'heureux gagnant du prix de rafle gratuite à nos membres de $2.50 et donné par le Cercle.

LE SECRETAIRE.

UN APPEL DE CHARITE A NOS LECTEURS

Nous tendons la main aujourd'hui pour les Indiens de la région de Berens River et du lac Winnipeg qui sont dans un dénuement complet.

Nous recevrons avec reconnaissance les vêtements usagés que l'on voudra bien nous envoyer ou, si cela convient mieux, nous nous ferons un plaisir d'aller quérir ces vêtements à domicile.

D'avance, merci du fond du coeur.

LA "LIBERTE",
Tél. 21 816 — 619, ave. McDermot.

TRIBUNE LIBRE

A propos de trottoirs

La ville de Saint-Boniface, profitant des octrois fédéraux, construit en ce moment du trottoir dans plusieurs rues. Ces travaux de chômage feront beaucoup de bien, et il faut s'en féliciter.

Nous sommes plusieurs contribuables de la rue Saint-Jean-Baptiste (entre les avenues Provencher et Cathédrale) qui espérions que la munificence officielle passerait aussi chez nous. Notre vieux trottoir en bois est délabré, manque de niveau, sort ses gros clous; il a l'âge, c'est une importante voie de liaison entre le nord et le sud de la ville; en particulier il sert, tous les jours scolaires, à des centaines d'enfants des quartiers du nord et de l'est.

Nous soumettons cela à messieurs les échevins des quartiers 1, 2 et 3.

UN CONTRIBUABLE.

Ligue des Propriétaires de Saint-Boniface

A une assemblée de la Ligue tenue le 14 courant, une motion a été adoptée pour que la Ligue recommande au conseil de ville de Saint-Boniface une réduction de 30 pour cent sur tous les employés à salaire au-dessus de $200 par mois et aussi de 20% pour ceux recevant entre $100 et $200, mais qu'en aucun cas ceux recevant plus de $100 maintenant soient baissés sous ce dernier montant.

Plus de 500 propriétaires ont joint la Ligue et ont signifié leur désir de ne plus payer leurs taxes jusqu'au jour où le conseil sera décidé à entreprendre des économies sérieuses dans l'administration de nos affaires municipales.

La Ligue tiendra des réunions régulières chaque second et quatrième lundi du mois, la prochaine ayant lieu le 28 courant, au numéro 254, rue Dumoulin, à 8 h. 15 du soir.

LE SECRETAIRE.

LA VIE AU COLLÈGE

Grande activité au Collège! On se prépare sérieusement pour la rentrée. C'est à peine si les anciens se reconnaîtront!

Les autels des différentes chapelles ont été peinturés à neuf par une équipe d'artistes; les classes ont été blanchies et cirées; les trapèzes, les barres parallèles, les arrêts de balle au camp ont été consolidés et peinturés de même. Deux nouveaux jeux de ballon-au-panier et un autre de ballon-volant ont été installés à l'extérieur. En un mot, tout indique que nous aurons une année exceptionnelle au point de vue des sports.

— Oui, mais les études en souffriront?

— Nenni. Pour vous en convaincre, un coup d'oeil sur le prospectus suffira. Vous y verrez élaborés les programmes des différentes classes. C'est à se demander si nous ne devrons pas garder les universitaires un peu plus longtemps que d'habitude pour avoir le temps de tout voir!

* * *

De Saint-Boniface et des campagnes environnantes, un bon nombre d'élèves nouveaux se sont déjà inscrits. Quantité d'autres se sont annoncés.

On rappelle à tous que la rentrée est fixée au 2 septembre, à 7 h. du soir, pour les pensionnaires et pour ceux des externes qui couchent au Collège; à 8 h. 30 le lendemain matin pour les externes. Ceux-ci sont invités à venir faire leur entrée à la Procure et à la Préfecture le mercredi 2 septembre, dans l'avant-midi. Ils laisseront ainsi le champ libre pour les pensionnaires, et s'assureront aussi de meilleures places...

PETITES NOTES

M. et Mme A.-C. Larivière, accompagnés de leurs fils, Alphonse et Armand, sont partis en automobile pour un voyage de cinq semaines dans l'Est et aux Etats-Unis. M. Larivière se rendra jusqu'à Halifax pour assister à la convention de la C.M.B.A.

* * *

M. le docteur et Mme Eugène Laberge et leurs enfants sont maintenant de retour de leurs vacances.

* * *

Le "Heather Curling Club" a dû fixer au 19 septembre la date de son tournoi de boules sur gazon, le terrain n'étant pas disponible le 22. Quarante équipes ont fait leur entrée et tout augure un brillant succès.

* * *

Mlle Fabiola Gosselin recommencera l'enseignement du piano le 2 septembre, à 153, rue Dumoulin.

Sépulture

Le 22 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Lumina Couture, épouse de J.-B. Poirier, décédée le 19, à l'âge de 64 ans.

On cherche et on trouve toujours à ses antipathies d'excellentes raisons qui permettent de les satisfaire en conscience. — Cte de Belvèze.

Page Féminine

L'album d'un papa

INTER LILIA

Oh! venez que je vous embrasse...
Quand votre petit bras m'enlace
Je n'ai peur d'aucune menace.

Vous êtes, en toute saison,
Le sourire de la maison,
Son cantique et sa floraison.

Dans vos yeux brille la lumière.
Vous êtes la candeur première.
La grâce en vos coeurs est plénière.

Si nous sommes absents deux jours,
Nous protestons, mes chers amours,
Que c'est, au moins, depuis toujours.

Et, dès que nous rouvrons la grille,
Le bonheur avec vous babille
Dans notre doux nid de famille.

Vous nous rendez meilleurs chrétiens;
Si faibles, c'est vous nos soutiens,
Et, si purs, nos anges gardiens.

Vous sentez encor le baptême.
Reflets de la beauté suprême,
Des anges vous êtes l'emblème.

Ô mes petits, que je vous aime!...

MONTORIENT.

(La Maison)

RESTEZ CHEZ VOUS

A cette saison, les jeunes filles de la campagne s'apprêtent à quitter le toit paternel pour venir chercher des positions à la ville. Les unes sont depuis longtemps habituées à cet exode. Elles s'en vont retrouver dans de bonnes familles, des places qui sont presque équivalentes à celles qu'elles laissent au foyer familial; où l'on apprécie leurs qualités sérieuses, leur honnêteté, leurs talents de ménagères. Qu'elles fassent la cuisine, qu'elles prennent soin des enfants, qu'elles servent à table, elles le font consciencieusement, et si les circonstances les retiennent au village, leurs maîtresses les regrettent sincèrement.

D'autres viennent au hasard, attirées par l'exemple de leurs voisines, de leurs amies, parce qu'elles se figurent que la vie est plus large et plus gaie à la ville et sans savoir que le nombre des servantes est plus grand que celui des places à donner, parce que beaucoup de personnes habituées à être servies, doivent suffire à leur besogne, ou prendre une bonne à tout faire quand elles en avaient jadis deux ou trois. Les employées de bureau et de magasin qui sont sans emploi par suite de la dépression des affaires demandent aussi à faire du service général, acceptent d'être cuisinière et bonnes d'enfants, parce qu'elles n'ont personne pour prendre soin d'elles et qu'elles savent qu'ainsi, elles seront cet hiver à l'abri du froid et de la faim.

Celles qui, plus heureuses, ont un toit au-dessus de leur tête, des parents qu'elles trouvent parfois sévères, de la bonne nourriture que fournit la ferme ne doivent pas songer cette année à venir se mettre en service, même si elles n'ont pas autant de toilettes, de plaisirs qu'elles en souhaitent. Elles risquent de ne rien trouver et d'avoir à s'en retourner, ou si leur orgueil est trop grand pour avouer leur défaite, d'avoir de la misère. De plus, elles enlèvent des chances à celles qui habitent déjà la ville et qui ne sont pas à même de s'en aller et qui attendent parfois des heures, des jours et des semaines avant de se placer.

Ce que nous disons aux jeunes filles de la campagne, nous pouvons le répéter aux institutrices qui, fatiguées de leur tâche, se demandent ce qu'elles pourraient bien faire pour améliorer leur sort. Qu'elles n'essaient rien cette année, et que pour une année encore elles continuent leur belle mission. L'an prochain sera peut-être plus favorable, qu'elles ne laissent pas la proie pour l'ombre.

Nous ne sommes pas les seuls, d'ailleurs, à souffrir de cet état de choses. 18,000 jeunes filles sont passées dans le cours de l'hiver dernier, à la gare du Grand Central (qui n'est pas le seul point d'arrivée à New-York) venant de tous les points des Etats-Unis. Elles y venaient retrouver 45,000 femmes non mariées et sans travail, depuis les diplômées des grandes universités, les graduées des collèges et des écoles professionnelles, les dactylos et les employées de magasins, les institutrices et les gardemalades, les gouvernantes et les cuisinières, les travailleuses de l'usine et les laveuses de vaisselle des grands hôtels et des restaurants. Plus grande est la ville et plus nombreuses sont ses misères; c'est pour cela que nous répétons à celles qui ont une famille, un toit, des repas à partager, de ne pas commettre l'erreur de les quitter pour venir retrouver d'autres cigales qui regrettent bon feu et bon gîte et qui ne peuvent ou ne veulent pas s'en retourner.

Sur la ferme, même s'il n'y a pas d'abondance, on pourrait en unissant les efforts, développer les ressources en s'attachant de plus en plus à la terre, en se tenant à l'abri de la détresse des villes où les figures blêmes, les mains tendues voisinent avec les lumières brillantes des théâtres, le luxe des maisons de rapport et la vitesse des automobiles.

GINEVRA.

(Le Soleil)

LES SILENCES OPPORTUNS

Pourquoi, dans les ménages unis, mais qui connaissent tous, ou à peu près tous, des heures parfois difficiles — et pour quels motifs futiles très souvent — ne pas adopter la sage tactique qui consiste à se taire au moment où la colère s'empare de vous et où la discussion va naître?

Si l'on avait la raison d'appliquer ce principe, la vie s'écoulerait facile et sans heurts, ou tout au moins dépouillée de ces petites difficultés qui lui enlèvent tout son charme.

Et que d'inimitiés ou de mésententes profondes sont nées de ces désaccords passagers et des amères querelles qui très souvent en ont découlé!

Car, c'est là un fait à noter! plus l'objet de la discussion est infime, et plus celle-ci, parfois, dégénère en ardente dispute.

Un sage proverbe n'a-t-il point dit qu'il fallait, avant de répondre, "tourner sept fois sa langue dans sa bouche".

C'est dans les querelles domestiques qu'il doit être tout particulièrement appliqué.

Si on laisse seulement s'écouler quelques minutes, la colère tombe, les faits reprennent leur valeur véritable, la futilité des griefs apparait, c'est dans un éclat de rire que tout se termine.

Et quelle récompense couronnera ce léger effort! Car si la vie est lourde à supporter parfois par ses cruelles épreuves, pourquoi la rendre odieuse dans les moments où elle nous accorde quelque répit?

Vous voudriez, madame, que monsieur mît son costume gris et non son bleu. Monsieur refuse, vous insistez, il s'entête, le diapason monte, et ne voilà-t-il pas que vous êtes la plus malheureuse des femmes, celle à qui l'on ne fait jamais le moindre plaisir, la moindre concession!

Vous, monsieur, vous voudriez que madame offrît à votre admiration une coiffure toujours impeccable. Madame prétend que la nature de ses cheveux s'y oppose... Vous faites quelques réflexions acerbes, il n'en faut pas plus pour mettre le feu aux poudres!

Un temps de silence et tout serait rentré dans l'ordre!

Puisque nous voici en période de vacances et que nous allons pratiquer cures d'air, de repos, de soleil, que sais-je, astreignons-nous aussi à la cure de silence opportun et tout ira, n'en doutons pas, pour le mieux dans le meilleur des mondes!

Henriette CHANDET.

La plume d'autruche

Les chapeaux à plumes, les chapeaux avec aigrette et paradis sont, dit-on, revenus à la mode, succédant aux petits toquets nus, sans le moindre ornement, que les femmes portent depuis quelque temps.

La plume d'autruche fit son apparition dans les pays de l'Occident vers 1400; mais elle servait exclusivement à parer les casques des hommes. La plume d'autruche sur un cimier, c'était presque un signe de noblesse!

Ce n'est qu'au XVIe siècle, au temps des Valois, que cette plume commença à orner les toques des élégantes de la cour, quoiqu'elle fût encore en usage chez les hommes. Mais ce fut surtout sous Louis XIII et Louis XIV que la plume d'autruche connut sa plus grande vogue. Elle ornait toutes les coiffures féminines. Il n'y avait pas une femme fortunée qui n'en eût toute une collection.

Un cadeau précieux

— Ma bonne Mélanie, dit madame, je vais vous donner ma robe rouge. J'espère qu'elle pourra vous servir?

— Oh! oui, madame... Je remercie bien madame... J'en ferai un bonnet.

Compliment... à rebours

Quelqu'un complimentait une actrice célèbre de l'art avec lequel elle venait de jouer Zaïre.

— Il faudrait, dit-elle, être jeune et belle.

— Ah! madame, reprit le complimenteur naïvement, vous êtes bien la preuve du contraire.

Tendresse filiale

L'escalier étant fraîchement ciré, maman prend Bébé dans ses bras pour descendre. Au bout de quelques marches, elle lui dit en riant:

— Si pourtant je tombais avec toi!

Alors Bébé, serrant le cou de maman dans ses bras, répond:

— Maman, tu ne peux pas tomber. Je te tiens!

Mariage

Marie-Thé, cinq ans, déclare vouloir se marier avec son petit frère Jean, trois ans, qu'elle aime beaucoup.

Mais comme ils ne sont pas d'accord sur le choix des enfants, Marie-Thé, qui a l'habitude de décider pour eux deux s'écrie:

— Eh bien! moi j'aurai des filles, et toi, des garçons!

Nous nous persuadons quelquefois nos propres mensonges pour n'en avoir pas le démenti, et nous nous trompons nous-mêmes pour tromper les autres. — Vauvenargues.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

27 août

Hermond Pilon, Hoey, Sask.

Charles Boulet, Dunrea, 9 ans.

28 août

Eugénie Cyr, Saint-Norbert.

Irène Champagne, Saint-Norbert.

29 août

Marcien Bergeron, Saint-Lupicin.

Wilfrid Morin, Saint-François-Xavier, 8 ans.

Lucien Tétreault, Saint-Boniface, 6 ans.

Lucien Levasseur, Lac du Bonnet, 11 ans.

30 août

Annette Boulet, Dunrea, 6 ans.

Berthe Carrière, La Broquerie.

Annette Boulet, Dunrea, 6 ans.

Armand Trudeau, Ile-de-Chênes, 17 ans.

31 août

Henri Gray, Saint-Boniface, 8 ans.

Edmond McCaughan, Saint-François-Xavier, 13 ans.

1er septembre

Maurice Sabourin, Saint-Boniface, 10 ans.

2 septembre

Léontine Trudeau, Ile-de-Chênes, 14 ans.

Marguerite Breton, La Rochelle, 13 ans.

Gabriel Brunet, Saint-Boniface, 8 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Le Coin des Enfants

FEUILLETON DU "COIN"

La Belle et la Bête

(Suite)

"La Belle, prenez ces roses: elles coûteront bien cher à votre malheureux père."

Et il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arrivée.

A ce récit, les deux soeurs aînées jetèrent de grands cris et dirent des injures à la Belle, qui ne pleurait point.

— Voyez ce que produit l'orgueil de cette petite créature! disaient-elles. Que ne demandait-elle pas des parures comme nous? Mais non, Mademoiselle voulait se distinguer. Elle va causer la mort de notre père, et elle ne pleure pas!

— Ce serait fort inutile, reprit la Belle; pourquoi pleurerais-je la mort de mon père? Il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je me livrerai à toute sa furie, et je me trouve heureuse, puisqu'en mourant j'aurai la joie de sauver mon père et de lui prouver ma tendresse.

— Non, ma soeur, lui dirent ses trois frères, vous ne mourrez pas; nous irons trouver ce monstre et nous périrons sous ses coups, si nous ne pouvons pas le tuer.

— N'espérez pas tuer le monstre, dit le marchand; sa puissance est si grande qu'il n'y a pour nous aucune espérance de le faire périr. Je suis touché du bon coeur de la Belle, mais je ne veux pas l'exposer à la mort. Je suis vieux, il me reste peu de temps à vivre; ainsi je ne perdrai que quelques années de ma vie, et, si je les regrette, c'est à cause de vous, mes chers enfants.

— Je vous assure, mon père, dit la Belle, que vous n'irez pas à ce palais sans moi; vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre. J'aime mieux être dévorée par ce monstre que de mourir du chagrin que me donnerait votre perte.

On eut beau dire, la Belle voulut absolument partir, et ses soeurs en furent charmées. Ces deux méchantes filles se frottèrent les yeux avec un oignon pour pleurer lorsqu'elle partit avec son père; mais ses frères pleuraient tout de bon, aussi bien que le marchand. Seule, la Belle ne pleurait point, parce qu'elle ne voulait pas augmenter leur douleur.

Le cheval, qui portait le père et la fille, prit la route du palais, et, sur le soir, ils l'aperçurent illuminé comme la première fois. Le cheval alla tout seul à l'écurie, et le bonhomme entra avec sa fille dans la grande salle où ils trouvèrent une table magnifiquement servie, avec deux couverts. Le marchand n'avait pas le coeur de manger; mais la Belle, s'efforçant de paraître tranquille, se mit à table et le servit.

Elle disait en elle-même: "La Bête veut m'engraisser avant de me manger puisqu'elle me fait si bonne chère."

Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant, car il pensait bien que c'était la Bête. La Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure; mais elle se rassura de son mieux, et, la Bête lui ayant demandé si c'était de bon coeur qu'elle était venue, elle lui dit, en tremblant, que oui.

— Vous êtes bien bonne, dit le monstre, et je vous suis bien obligé. Bonhomme, partez demain matin, et ne vous avisez jamais de revenir ici. Adieu, la Belle.

— Adieu, la Bête, répondit-elle.

Et tout de suite le monstre se retira.

— Oh! ma fille, dit le marchand en embrassant la Belle, croyez-moi, laissez-moi ici.

— Non, mon père, lui dit la Belle avec fermeté, vous partirez demain matin, et vous m'abandonnerez à mon sort. Peut-être le monstre aura-t-il pitié de moi."

Ils allèrent se coucher. Pendant son sommeil, la Belle vit une dame qui lui dit:

— Je suis contente de votre bon coeur, la Belle; la bonne action que vous faites en donnant votre vie pour sauver celle de votre père ne demeurera point sans récompense.

La Belle, en s'éveillant, raconta ce songe à son père, et quoiqu'il en fut un peu rassuré, cela ne l'empêcha pas de jeter de grands cris quand il fallut se séparer de sa fille.

Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans la grande salle et se mit à pleurer aussi, mais, comme elle avait beaucoup de courage, elle résolut de ne point se chagriner pour le peu de temps qu'elle avait à vivre; car elle croyait que la Bête la mangerait le soir. Elle voulut se promener en attendant, et visiter le château. Elle ne pouvait s'empêcher d'en admirer la beauté; mais elle fut bien surprise de trouver une porte sur laquelle il y avait écrit: "Appartement de la Belle". Elle ouvrit cette porte et fut éblouie par la magnificence de ce qu'elle vit. Ce qui frappa le plus sa vue, ce fut une grande bibliothèque, un clavecin et beaucoup de livres de musique.

"On ne veut pas que je m'ennuie", dit-elle tout bas.

Elle pensa ensuite: "Si je n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne m'aurait pas fait une telle provision." Cette pensée ranima son courage.

A midi, elle trouva la table mise, et pendant son dîner, elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle ne vit personne.

(A suivre)

LE MYSTERE DE LA NUTRITION

Tous nous mangeons. Nous mangeons pour remplacer ce qui est usé d'avoir remué, agi, et pour fortifier, agrandir ce qui reste. Le pain, l'eau, la viande se transforment en sang, et le sang, qui n'est rien hors de notre corps qu'un liquide stupide, dans notre corps vivant agit comme s'il avait de l'intelligence: il raccommode la peau déchirée par une écorchure, en devenant peau; il raccommode les muscles fatigués des jambes ou des bras, en devenant muscles; il remplace les cheveux cassés en devenant cheveux; il devient graisse si nous sommes trop maigres, il devient nerfs, il devient os.

Comment cela peut-il se faire? C'est le mystère de la nourriture, de l'assimilation, le mystère intérieur de la vie.

• • •

Les animaux assimilent la nourriture comme nous.

Les plantes aussi se nourrissent. Avec leurs racines elles pompent dans la terre de l'eau, des sucs, comme si elles pouvaient choisir. Pourtant elles n'ont pas de pensée: une racine ne réfléchit pas comme un petit garçon ou une petite fille. Qui est-ce qui réfléchit pour elles? Qui a mis en elles cette loi de prendre les sucs qui sont dans la terre? Et de ne pas les prendre tous, mais ceux-là qui conviennent à leur espèce? de sorte que, dans la même terre, une tige de blé sera nourrie avec ce qui convient au blé, et une tige de bluet avec ce qui convient au bluet. La loi du blé fera, des sucs que pompent les racines du blé, une tige creuse, des épis jaunes; et la loi du bluet fera, des sucs que pompent les racines du bluet, une tige pleine, des fleurs bleues.

• • •

J'irai vers le blé, je lui demanderai son secret:

— Epi de blé, d'où sors-tu?

— D'un petit grain, au fond du sillon.

— D'un seul grain? Mais tu es vingt; et tu as une longue tige, et tu es fort, et tu es beau. Comment d'un grain un épi peut-il sortir?

— Celui qui a fait le grain lui a donné le pouvoir et veille à ce qu'il accomplisse sa destinée.

— Quelle destinée t'a-t-il donnée?

— Il m'a dit de produire de la farine; je suis rempli de farine blanche.

— Epi, je veux goûter à ta farine. Et puis, je te laisserai sur ta tige jusqu'à la moisson. Un vent léger t'agite et tu dis des paroles mystérieuses. Je les entends: tu es heureux d'être né d'un grain et d'être devenu une riche plante; tu dis le mystère de ta vie. Mais qui peut le comprendre le mystère?

— Celui qui l'a fait, Dieu.

• • •

J'irai vers l'abeille, je lui demanderai son secret:

— Abeille, quel est ton métier?

— Je suis nourrice d'un beau bébé.

— Montre-le moi.

— Il est caché dans son berceau; il est tout petit, j'attends qu'il sorte.

— A-t-il des ailes? a-t-il des pattes?

— Il n'a pas d'ailes, il n'a pas de pattes. Mais il a la Vie, et cela suffit.

— Où est-elle, la Vie?

— Dans l'oeuf.

— D'où vient-elle?

D'une abeille.

— Mais qui avait donné la Vie à cette abeille-là?

— L'oeuf d'où elle est sortie.

— Et avant tous les oeufs, avant toutes les abeilles, où était la Vie?

— Dans les mains de Dieu, qui l'a donnée à notre première Mère abeille, et veille sur nous afin que nous ne la perdions pas.

• • •

J'irai près du petit enfant, je lui demanderai son secret:

— Petit enfant, que veux-tu être?

Le petit enfant me regarde, ses yeux sourient, sa bouche s'ouvre. Il voudrait me dire ce qu'il sera un jour. Mais il ne sait pas les mots. Il ne sait pas les prononcer, et même pas encore les penser; il est trop petit, et trop ignorant. Mais au fond, il le sait, ce qu'il veut être; il s'y prépare, il regarde tout autour de lui, pour apprendre à connaître le monde, les gens, pour apprendre à parler, pour apprendre à réfléchir. Et quand il saura réfléchir et parler, il pourra dire ce qui est déjà au fond de lui: il veut être un Homme.

Ainsi, une grande puissance est dans ce tout petit. Il est plein de Vie et d'Ame; et c'est pourquoi il se développera jusqu'à devenir un homme, et à faire des choses très belles et très difficiles.

— Petit enfant, à quel âge comprendras-tu le mystère de ton âme?

— Jamais sur la terre. Aucune créature vivante ne comprend les mystères de la nature. Dieu, qui les a faits, les comprend.

• • •

O mon Dieu! je suis tout étonné de tant de choses que je ne comprends pas! Il y a des mystères partout autour de moi, je ne m'en étais pas encore aperçu!

J'étais sur la terre comme un petit chat qui s'amuse. Maintenant je pense! Je réfléchis, je regarde, et je vois que le monde où j'habite est plein de secrets...

O mon Dieu, si puissant, je fais ma prière devant ces secrets merveilleux où vous êtes. Je suis bien content que vous ayez fait de si magnifiques et difficiles ouvrages. Je suis moi-même une de vos petites créatures, et je vous aime de tout mon coeur.

UNE MAMAN.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Dunrea, Man., le 26 juillet 1931

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous donner de mes nouvelles. J'ai commencé à lire votre feuilleton du "Coin"; je le trouve bien intéressant. Comme maman est toute seule, je l'aide beaucoup à travailler.

A présent que ma grande soeur est mariée, elle ne reste plus à la maison. J'aime beaucoup à aller à l'école, car ma maîtresse nous montre bien nos leçons. Je vais être dans le grade IV après les vacances.

Nous avons été à la montagne Tortue ramasser des poires.

Votre petite-fille,

Simone FORTIER.

• • •

Lorette, 11 août 1931.

Chère Mère-Grand,

Vous ne me connaissez pas beaucoup? Moi je vous connais très bien, aussi j'ai toujours grand'hâte de lire vos bonnes lettres et celles de vos petits-enfants qui chérissent tant leur Mère-Grand. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances; pour moi, elles ont été bien courtes, avec mes petites soeurs et mes cousines.

Notre classe ouvre le 18. J'ai hâte, car je vais revoir ma bonne petite institutrice; elle est si dévouée!

J'ai fait le beau pèlerinage à la bonne sainte Anne; j'espère bien faire celui de saint Joseph, mon patron; je ne vous oublierai pas.

Un autre voyage que j'ai fait, mais pas aussi drôle, a été d'aller me faire extraire une dent...

Chère Mère-Grand, au mois de juin, j'ai eu le bonheur de faire ma communion solennelle, et je pense vous faire plaisir en vous disant que cette fois je n'ai pas été la dernière pour le concours de catéchisme. Pour l'orthographe, par exemple...

Votre petite-fille qui vous aime,

Joséphine GREGOIRE.

Boîte aux questions

Pour le bénéfice de ses petits amis, Mère-Grand se permet d'emprunter à la page des jeunes naturalistes du "Devoir" les questions et réponses suivantes:

Q.—Quel est le véritable nom de la plante que l'on appelle "Quatre-Temps"?

R.—C'est le Cornouiller du Canada (Cornus canadensis).

Q.—Quelles sont les plantes qui servent à la nourriture du Castor?

R.—L'écorce du Tremble (Populus tremuloides), l'écorce du Sorbier (Sorbus americana), entre autres.

Q.—Que sont les petits papillons blancs ou jaunes que l'on voit si souvent voltiger dans les jardins potagers?

R.—Ce sont des Piérides.

Q.—Quel est le véritable nom du "siffleux"?

R.—La Marmotte du Canada.

Q.—Est-ce que toutes les violettes sont violettes ou bleues?

R.—Non, il y en a de blanches, de lilacées et de jaunes.

Q.—Quelle est la nourriture de l'original?

R.—L'orignal, en été, se nourrit surtout de bourgeons, de racines et de rhizones tendres qu'il trouve au bord des lacs. Il fait une grande consommation de très gros rhizomes du Nénuphar jaune (Nymphozanthus variegatus) qu'il sait déterrer de la vase des lacs. En hiver, lorsque les lacs sont gelés, il mange des écorces tendres, et les extrémités des branches de deux arbustes abondants dans le sous bois des Laurentides: l'Erable de Pennsylvanie (bois barré, bois d'orignal) et la Viorne à feuilles d'Aulne (Mancienne, bois d'orignal). Les pousses annuelles de ces deux arbustes ne se lignifient pas ou ne se lignifient qu'imparfaitement durant l'été, en sorte qu'après la chute des feuilles, ces pousses restent tendres, herbacées, et propres à la nourriture des herbivores.

Q.—Y a-t-il plusieurs plantes qui portent le nom d'herbe à la puce?

R.—Oui. On nomme ainsi le Sumac toxique (Rhus Toxicodendron) qui est la cause de la plupart des dermatites, et l'Apocyn (Apocynum androsaemifolium), plante à feuilles beaucoup plus petites et à jolies petites fleurs en cloche. Les deux plantes sont abondantes partout.

Q.—Quel est le véritable nom de l'écureuil volant?

R.—Le polatouche du Canada.

Q.—Est-il vrai que frotter son lit avec un concombre cuit, cela fait éclater les punaises?

R.—Elles éclateraient... de rire à moins! Allons, croyez-m'en, n'ajoutez pas foi à toutes ces superstitions qui remontent au temps de Gallien. Ceux qui ont pu vous dire cela ont sans doute voulu se payer votre tête.

A nous deux

Jacques et Paul sont deux petits frères qui s'aiment beaucoup. Jacques, très brillant écolier, reçoit cinq prix à la distribution. Paul n'en obtient pas un seul.

En sortant de la cérémonie, ils se rendent chez leur tante.

— Eh bien! mes enfants, demande-t-elle, combien avez-vous eu de prix?

Alors, Jacques, précipitamment:

— Nous en avons eu cinq à nous deux, ma tante.

La loi de compensation

Au café, un philosophe explique comment, dans la nature, règne la loi de compensation.

— Ainsi, dit-il, ceux qui sont privés d'un sens en ont un autre plus développé; les aveugles, par exemple, ont l'ouïe plus fine que nous.

— C'est pourtant vrai, s'écrie Calino; voyez: quand quelqu'un a une jambe plus courte, l'autre est toujours plus longue!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

A LA MAISON SAINT-JOSEPH

Bel hommage à saint Joseph

Jeudi dernier, le 20, la Maison Saint-Joseph avait l'honneur et le bonheur de recevoir le personnel de l'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg: 120 enfants accompagnés de leurs maîtresses, les bonnes Soeurs Grises. C'était leur "Jour de Culte" à saint Joseph. Et, comme l'an dernier, les autorités de l'orphelinat avaient décidé de venir le célébrer au centre même de l'Association.

A leur arrivée, le Père directeur chanta une grand'messe aux intentions des pèlerins. Il adressa une brève allocution de bienvenue en français et M. l'abbé A. Sénécal, dévoué au secrétariat de l'oeuvre, parla en anglais des bontés de saint Joseph pour les enfants et du devoir qu'ont ceux-là de lui rendre un culte spécial.

Les petits orphelins de Winnipeg firent les frais du chant, cela avec le concours de leurs maîtresses.

Puis visite des divers départements et dîner sous bois.

A 4 h., collation au blé d'Inde bouilli. Fasse le ciel qu'aucun d'entre eux n'ait souffert d'indigestion!

A 4 h. 30, bénédiction du T. S. Sacrement, présidée par le P. Valois, aumônier. Puis vénération de la relique de saint Joseph.

Quand tout le groupe nous quitta, il était 6 h. 30. Il nous reste comme à eux et à elles le plus charmant souvenir de cette fête de l'enfance.

Ont mis un camion à la disposition des religieuses: Hudson's Bay, T. Eaton, Shea's Brewery, Crescent Dairy, Hobb Glass. La City Dairy eut la générosité d'offrir la crème à la glace. Conduisaient les religieuses avec leur limousine: MM. Guertin, de la Western Paint; Poitras, de la Baie d'Hudson; Pélissier, Pelletier, Crooke. M. l'abbé Wood, du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, accompagnait les pèlerins. A l'an prochain!

GRANDE CLAIRIERE

De passage au presbytère dernièrement, Mgr l'Archevêque de Winnipeg, accompagné de MM. les abbés McIntyre, curé de Virden, et J. Mullaly, curé de Deloraine.

M. le curé A.-P. Lamy, curé de Dunseith, North Dakota, et sa nièce, Mlle Z. Lord.

MM. les curés H. Heynen, de Bruxelles, O. Moquin, de Mariapolis, et H. Lapointe, de Saint-Alphonse.

M. le curé J. Bois, de Bellegarde, Sask.

M. le curé J. Mullaly, de Deloraine, et les Rév. Soeurs Saint-Charles et Saint-Adrien, de la Miséricorde, Saint-Norbert, Man.

M. le curé P. Holloway, de Souris, de retour d'un long voyage en auto, avec son frère M. le curé de Dauphin, jusqu'aux montagnes Rocheuses.

SAINT-CLAUDE

Naissance

M. et Mme René Bazin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née et baptisée le 10 août, sous les noms de Evéline-Yvonne-Renée. Parrain et marraine: M. P.-J. Hallemans et son épouse, née Alexandrine Cossin.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinage de Saint-Boniface

La Bonne Sainte Anne a vu à ses pieds le groupement le plus considérable de l'année. Le mercredi 19, c'était le jour du pèlerinage de Saint-Boniface. Il rappelle par son organisation et sa piété ceux des plus célèbres du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. A 3 h. 30, huit autobus et plusieurs automobiles nous amenaient pas moins de 400 pèlerins, de la ville en très grande majorité et d'autres endroits.

Il faisait plaisir de le voir présider par S. Exc. Mgr notre Archevêque en personne. Il a pu assister à tous les exercices, y compris la grande procession suivie du Salut du T. S. Sacrement. Les détails toujours plus rassurants que l'on apprend à son sujet laissent espérer une guérison complète à bref délai. Ce n'aura donc pas été en vain que nous aurons fait à son intention la neuvaine publique à sainte Anne, et que grand nombre de fidèles ont depuis prié à cette intention qui nous tient tous à coeur.

O chère et puissante sainte Anne, entendez nos prières, exaucez nos voeux!

Faisaient partie du pèlerinage: S. Exc. Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale; MM. les abbés Saint-Amant, de Lorette, Paillé, de Transcona; Deslandes et Chamberland, de Saint-Norbert; Lamy, Boulet, Brunet et Lévêque.

C'est le R. P. Vézina qui a prononcé l'allocution de circonstance.

Mariage

Le mardi 18 août, M. Jos.-Léon-Fernand Painchaud, de Saint-Boniface, fils de Joseph et d'Anna Roy, de Saint-Boniface, épousait Mlle Léontine Gauthier, de cette paroisse. Le mariage fut bénit par M. l'abbé Léonide Primeau, procureur du diocèse.

Visiteurs

Récemment, nous avons accueilli avec plaisir le R. P. Etienne Bachtalowsky, supérieur des Rédemptistes ruthènes de Yorkton. M. l'abbé Jos.-Pierre Gagnon et M. Claveloux ont aussi été nos hôtes.

Les missions

Après un mois de repos utilement employé, le R. P. Vézina entreprend une nouvelle campagne apostolique. Dryden et Ignace seront les théâtres de ses deux premières missions.

La balle au camp

Bravo! Très bien! (j'oublie qu'en fait le français est inusité dans l'Ouest chez les hommes de sport et les spectateurs). Hurrah! Que de fois ce cri d'élan d'enthousiasme et de félicitations a retenti dimanche dernier sur le terrain de balle au camp de Sainte-Anne.

Quatre clubs s'y sont rencontrés et ont mesuré leur force. Dans une première partie, les Sainte-Anne, renforcés de joueurs étrangers, battirent les Wodridge. Suivit une joute abrégée — cinq manches — entre le club de Saint-Pierre et celui de Vassar. Ce n'est qu'à la deuxième moitié de la dernière manche que Vassar put enregistrer trois points.

Finalement, les deux vainqueurs, Sainte-Anne et Vassar, se disputèrent le championnat du jour.

Voici l'alignement des équipes avec les résultats:

Sainte-Anne, 9; Woodridge, 4.
Vassar, 3; Saint-Pierre, 0.
Sainte-Anne, 2; Vassar, 1.

Gloire aux vainqueurs! Honneur aux vaincus!

SOUTH JUNCTION

Le mercredi 12 août, M. l'abbé Forest bénissait le mariage de Miles Irène et Rose Beaudry avec MM. P. Gobeil et F. Thibodeau. Après la messe, les mariés ont été l'objet d'une jolie manifestation d'estime de la part des parents et amis.

• • •

A la dernière assemblée des commissaires d'école, M. A. Brissette fut élu secrétaire de la commission scolaire contre M. A.-D. Beaudry. Nous sommes convaincus que notre nouveau secrétaire saura faire honneur à la place qu'on vient de lui confier.

• • •

M. et Mme B. Brisebois, de Saint-Boniface, sont venus passer quelques semaines de vacances chez M. L. Brisebois.

• • •

M. Albert Daignault, de Saint-Boniface, est en visite chez des amis. Son frère Armand, également en visite, est retourné enchanté de son voyage.

• • •

M. A. Brissette est à faire agrandir sa résidence. M. J.-O. Beaudry est l'entrepreneur.

• • •

La moisson s'est terminée pour faire place aux battages commencés depuis quelques jours et les machines grondent de tous côtés.

• • •

Notre école ouvrira bientôt ses portes. Nous prions les parents d'envoyer leurs enfants dès le début. C'est un grand avantage pour les élèves et l'institutrice.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les Fils Natifs du Canada ont fondé un nouveau cercle à Saint-Jean, le 14 août. Plusieurs officiers de Winnipeg étaient présents. M. Neil-T. Carey, chapelain national, conduisait la cérémonie d'installation.

M. George Carroll fut élu président. Les autres officiers sont: 1er vice-président, P. Bourgeois; 2ème vice-président, Alex. Ayotte; sergent d'armes, J. Bissonnette; secrétaire, V. Carbonneau; trésorier, S.-M. Rosmier; chapelain, A.-S. Beaubien; garde extérieur, A. Gallant; garde intérieur, Dr A. Roy; chroniqueur, hon. W.-R. Clubb.

LA BROQUERIE

La semaine dernière nous laisse un souvenir touchant. Le jeudi 20 août, l'âme de Charles Gagnon, fils chéri de M. et Mme Philias Gagnon, quittait cette terre d'exil pour s'envoler vers son Divin Créateur. Malgré son jeune âge, car il n'avait que 14 ans, il fallait voir avec quelle vertu et résignation il supporta sa maladie! Jamais ses parents, qui ne cessaient de l'entourer de leurs soins, ne l'ont entendu proférer une plainte. Il demanda lui-même le prêtre et ce fut avec une joie toute spirituelle qu'il reçut le Saint Viatique. Cette âme trop pure pour la terre avait déjà une place dans le ciel; deux jours après avoir reçu la sainte communion, le Maître éternel, dont on ne connait pas les desseins impénétrables, vint ravir ce lis pour en orner ses jardins célestes.

Les parents et plusieurs amis de la famille se pressèrent auprès de sa dépouille mortelle; il fut inhumé le 22, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Aujourd'hui il repose à l'ombre de la croix. Bien-aimés parents, consolez-vous, car bientôt vous jouirez avec lui du bonheur éternel.

• • •

Au foyer de M. et Mme Noé Normandeau est venu s'ajouter la petite personne de Marie-Blanche-Lucille, née le 12 août, baptisée le même jour. Le parrain et la marraine furent: M. Ulric Normandeau et Mlle Marie-Louise Normandeau, oncle et tante de l'enfant.

LA SALLE

M. et Mme Louis-H. Boucher, La Salle, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Noëllia-Anne-Marie, née le 17 août.

A nos abonnés

Nous faisons aujourd'hui appel à nos lecteurs en vue de leur réabonnement. Un grand nombre sont en retard et nous osons leur demander un petit effort pour nous aider à maintenir notre équilibre financier.

Nous espérons que beaucoup de nos abonnés répondront à cet appel et nous donneront ainsi un témoignage de sympathie dont nous les remercions.

LA "LIBERTE".

De-ci de-là

L'armée française reprend les uniformes d'avant-guerre

Paris. — Les uniformes kaki et bleu horizon vont disparaître dans l'armée française, pour faire place aux uniformes d'avant-guerre. Le pantalon rouge va revivre. Les officiers en seront d'abord pourvus, puis la troupe. L'artillerie et le génie auront le pantalon noir avec le liseré rouge et les chasseurs, la tunique noire au lieu de bleu pâle comme autrefois.

Le général belge Gillian est mort

Bruxelles, Belgique. — Le général Cyriaque-Cyprien Gillian, chef de l'état-major belge sur l'Yser durant la guerre mondiale, est décédé le 17 août, à l'âge de 74 ans.

Au début de la guerre, il commandait la première brigade de cavalerie, puis devint chef d'état-major en avril 1918. Sa victoire à Throughrout-Thielt en octobre cette même année chassa les Allemands du poste belge.

La rébellion à Cuba

La Havane. — Victorieuses dans le premier combat important depuis le début de la présente rébellion, les troupes gouvernementales se préparent maintenant à chasser les rebelles du nord de la province d'Orient.

Otto quitte la Belgique

Bruxelles. — L'archiduc Otto de Hongrie a quitté la Belgique pour une destination qu'on n'a pas révélée. D'aucuns croient qu'il veut tirer parti du remaniement du cabinet hongrois pour monter sur le trône.

Un prochain règlement

Rome. — On croit ici à un prochain règlement du conflit entre le Vatican et le gouvernement fasciste italien. Les négociations vont reprendre sous peu. On dit que le cardinal P. Gasparì, ancien secrétaire d'Etat du Pape, a fortement contribué à améliorer la situation de façon à permettre la reprise des négociations.

Le Saint-Père s'en tiendra certainement à sa demande première pour une expression officielle de regrets de la part du gouvernement italien. L'atmosphère s'est apaisée, à Rome, et tout le monde semble vouloir un règlement.

Les pertes par la criminalité aux Etats-Unis

Washington. — La commission Wickersham fixe à plus d'un billion de dollars par an les pertes matérielles que la criminalité fait subir aux Etats-Unis. La commission affirme que la prohibition contribue en une mesure considérable à ces pertes.

Le rapport Wiggin

Bâle. — On pense que les hommes politiques des grandes puissances ne conféreront sur le rapport Wiggin pour la révision des dettes internationales qu'à la réunion de la commission pour l'union panaméricaine à Genève le 3 septembre.

Le rapport sur l'aviation

Le rapport sur l'aviation civile et les opérations aériennes du gouvernement civil pour l'année 1930 vient de paraître. Nos lecteurs peuvent se procurer ce volume gratuitement en s'adressant comme suit: Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, Ont.

L'épargne

Pendant que le revenu du pays diminue, les dépôts en banque accusent une augmentation. Le 1er juillet de l'année courante, ils dépassaient de $40,000,000 ceux qu'il y avait dans les banques à la même date de l'année précédente. Le 1er juillet 1931, ces épargnes s'élevaient à $1,450,356,954.

C'est une constatation encourageante au milieu des temps difficiles que nous traversons. La présente crise nous aura enseigné une utile leçon, l'épargne, pourvu que nous ne l'oubliions point aux premiers rayons de la prospérité.

Qui veut des briques de raisins pressés?

New-York. — Un établissement de la 5ème avenue vend des briques faites de raisins pressés et chaque vente est accompagnée de la mesure de prudence verbale suivante: "Vous devez boire le jus tout de suite, sans quoi il fermentera et deviendra du vin au bout de quelques semaines."

Mlle Sarah O'Donnell, qui dirige le comptoir des briques de raisins, dit que la plupart des clients semblent s'intéresser beaucoup à la question de la fermentation, bien qu'elle admette que beaucoup de clients lui ont déclaré qu'ils buvaient le jus dès que la brique avait trempé assez longtemps.

Les briques se vendent sous divers noms comme porto, malaga, sherry, bourgogne, moselle, tokay, bordeaux, muscatel, sauterne, etc.

Tendresse filiale

Suzy (4 ans) adore sa maman, et elle lui dit, elle le lui répète sans cesse:

— Je t'aime tellement, dit-elle un jour, que même si tu me tuais, quand les gendarmes viendraient je dirais que c'est pas toi..."

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87¼	$4.87
Franc français	3.94¾	3.92
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.62	19.3
Lire italienne	5,28	5.26
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.95	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Cour. hollandais	40.64	40.2

LE MARCHE

25 AOUT 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$4.00—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.75
Très pesants	$3.00—$4.00
Légers et maigres	$5.00—$5.25
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$3.00—$3.25
Inférieurs	$3.00
Verrats	$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—$4.50
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00 $3.50
Ordinaires	$1.00—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½ $ .20
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .18
Premiers	$ .16
Seconds	$ .13
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .60
Au détail	$ .75

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.60
2 sacs de 49 livres	$2.65
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00—$17.00
Mil. No 2	$15.00—$16.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 24 août 1931

GRAINS	18 août Mardi	19 août Merc.	20 août Jeudi	21 août Vend.	22 août Samedi	24 août Lundi
Blé No 1 Nord	.55⅜	.56¼	.57⅜	.57¼	.56¼	.55¼
2 Nord	.51¼	.51⅝	.52⅜	.52¼	.52	.51¼
3 Nord	.46¼	.46½	.47⅜	.47¼	.47	.46¼
Avoine 2 CW	.28½	.27⅝	.28½	.28¼	.27⅝	.27⅝
3 CW	.25½	.24½	.25	.24¼	.24⅝	.24⅞
Orge 3 CW	.31¼	.32	.33	.32⅜	.32⅛	.31⅞
4 CW	.29¾	.30	.30¾	.30⅜	.30⅛	.29⅞
Lin 1 NW	1.04¼	1.03	1.03½	1.03⅜	1.00⅝	1.00¼
2 CW	1.00¼	.99	.99½	.99⅜	.96⅝	.96¼
Seigle 2 CW	.29⅜	.29¼	.30	.30	.29¼	.29
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.55⅜	.56¼	.57⅜	.57¼	.56¼	.55¼
Avoine 2 CW	.28½	.28	.28½	.28¼	.27⅝	.27⅝
Orge 3 CW	.32	.32	.33	.32⅜	.32⅛	.31⅞
Lin 1 NW	1.04¼	1.03	1.03½	1.03⅜	1.00⅝	1.00¼
Seigle 2 CW	.29⅜	.29¼	.30⅛	.30	.29¼	.29
Options						
Blé Octobre	.55⅜	.55⅝	.56⅜	.56½	.56	.55¼
Décembre	.56⅜	.56⅝	.57⅜	.57½	.56⅜	.55⅞
Mai	.60⅜	.60¼	.61⅜	.61	.60¼	.59⅝
Avoine Octobre	.29¼	.29	.29½	.29¼	.28⅝	.28⅝
Décembre	.27½	.27½	.28	.28	.27⅜	.27½
Mai	.29	.29	.29⅝	.29¼	.29⅛	.29
Orge Octobre	.32¼	.32¼	.33¼	.32⅞	.32⅛	.32⅛
Décembre	.32¼	.32⅜	.33	.32⅞	.32⅛	.32⅛
Mai	.35¼	.35	.35½	.35⅜	.34⅝	.34⅞
Lin Octobre	1.06¼	1.05	1.05¼	1.05⅜	1.02⅜	1.02
Décembre	1.05	1.05	1.05	1.04⅜	1.02⅜	1.02⅜
Mai	1.08⅜	1.09	1.09	1.08¼	1.07	1.05⅜
Seigle Octobre	.31½	.31	.31⅜	.31⅜	.31⅜	.30¼
Décembre	.32¼	.32½	.32⅜	.32⅜	.32⅛	.31⅞
Mai	.36⅜	.36½	.36⅜	.36⅜	.36¼	.35⅞

La Maison d'Emeraude

par EVELINE LE MAIRE

Feuilleton de la Liberté No 6

(Suite)

J'étais en plein soleil; ma robe blanche étincelant sur la sombre verdure d'un buisson de houx, attira l'attention de la jeune femme. Elle fit un geste de surprise; moi, je ne songeais qu'à fuir, mais déjà debout, elle s'approchait d'une allure aérienne et, la main tendue:

— Est-ce vous la bonne fée qui êtes venue, par l'orage, nous avertir d'un réel danger? dit-elle.

— C'est moi qui suis venue, madame.

— Je suis heureuse de vous remercier, continua-t-elle.

Je balbutiai quelques paroles incohérentes, en détournant la tête.

— N'avez-vous pas eu froid, l'autre jour? demanda-t-elle. Je regrette de n'avoir pas été prévenue de votre visite, je vous aurais fait prendre une boisson chaude; les hommes ne pensent pas à ces choses-là.

— Je n'avais besoin de rien, madame. L'orage commençait seulement quand je suis arrivée à la Maison d'Emeraude.

— La Maison d'Emeraude? répéta-t-elle, surprise; est-ce le nom que l'on donne ici à notre pavillon?

— Ici? Personne n'en parle jamais, madame. C'est moi qui l'appelle la Maison d'Emeraude.

— Que c'est joli, et vrai! dit-elle en regardant les murs qui dressaient leur silhouette harmonieuse entre les hêtres et les trembles, sentinelles vigilantes gardées par les murs du jardin.

A ce moment, le maître du logis parut sur la pelouse. Il sourit en nous apercevant.

— Mathieu, lui dit la jeune femme, sais-tu le nom que mademoiselle donne à notre maison?

— Dis-le-moi.

— La Maison d'Emeraude.

— Comme dans un conte.

— Un conte de fées, acheva-t-elle. Je disais bien, mademoiselle, que vous étiez une bonne fée!

A ce moment-là, je me croyais, en effet, plutôt dans un conte que dans la réalité; un événement capital venait de se produire: je savais le nom de mon inconnu Mathieu, avait dit la jeune femme. Sans remuer les lèvres, je répétais en moi-même: "Mathieu, Mathieu". Je ne connaissais personne qui s'appelât ainsi, et je m'en réjouissais. Ce nom porté par un autre m'eût semblé une profanation.

Un rire d'enfant retentit. Miky venait de s'éveiller. Plus leste que mes compagnons, je courus au chérubin et le soulevai entre mes bras. Lui, le rire éteint, fixait sur moi son beau regard profond où je lisais une vague inquiétude.

— Dis bonjour à la demoiselle, chéri, lui dit son père, et donne-lui un baiser.

Rassuré par la voix paternelle, l'enfant entoura mon cou de ses petits bras et me baisa la joue à pleine bouche.

— Chéri, chéri, répétai-je en le serrant contre moi.

Pour chasser mon émotion, je pris alors la voix bêlante que l'on prend parfois pour parler aux enfants:

— Il a fait un bon dodo, le petit Miky? Il est bien sage? il aime bien son papa et sa maman?

La voix soudain durcie du père m'interrompit:

— Allons, mon petit bonhomme, va vers ta tante, tu fatigues mademoiselle.

Je ne pourais dire comment l'enfant passa de mes bras dans ceux de la jeune femme au tendre sourire; mais je sais seulement que mes joues, très froides, devaient être très pâles, et que mes mains tremblaient.

Mathieu me tournait le dos: les oiseaux chantaient à perdre haleine; avec des cris de joie, l'enfant courut vers Messaoud, qui disposait des sièges à l'ombre d'un tremble; j'entendis qu'on m'invitait à m'asseoir; comme dans un rêve, je pris le siège que l'on m'offrait, et j'acceptai le sirop glacé que la jeune femme me présenta en me parlant des grâces de l'enfant. Mathieu ne disait rien, j'avais le sentiment qu'il n'écoutait pas. Je me trompais, car il interrompit d'un geste sa soeur, tandis qu'elle me disait:

— Puisque vous aimez notre Miky, mademoiselle, vous vous arrêterez un peu auprès de nous quand vous viendrez voir votre jardin de la Belle au bois dormant, n'est-ce pas?...

— Un moment, fit-il, nous étions décidés, en venant ici, à ne laisser personne pénétrer jusqu'à nous; nous ne vous avons pas cherchée, mademoiselle, c'est vous qui êtes venue; vous ne m'avez rien demandé, et, sans me connaître, vous avez eu confiance en moi; aussi, je vous le répète, j'ai confiance en vous; mais votre arrière-grand'mère sera-t-elle aussi discrète et silencieuse que vous, et d'ailleurs, ne ferait-elle pas d'objections à vos visites chez des étrangers?

Je répondis:

— Bonne-maman et tante Caroline ne savent pas que je viens dans la forêt; elles ne savent pas que j'ai découvert la Maison d'Emeraude. Elles me croient installée tranquillement dans un coin reculé de notre parc.

— Est-ce possible?

En quelques mots, je fis à mes hôtes un tableau de ma vie à Maison-Blanche; je dépeignis mon arrière-grand'mère, pâle survivante de ceux qu'elle avait aimés; mon admirable grand'tante, oublieuse d'elle-même jusqu'à l'héroïsme; Zélie, ignorante et dévouée, mes leçons, mes lectures, mes travaux, mes promenades solitaires.

— Vous trouvez-vous heureuse? demanda Mathieu.

— Je suis heureuse, j'ai tant de joies dans ma vie!

Et j'énumérai la bonté des êtres qui vivaient auprès de moi, gens et bêtes, la beauté des saisons, les fêtes de notre église, mes livres, la forêt! L'enthousiasme faisait vibrer ma voix, donnait des ailes à mon récit et stupéfiait mes interlocuteurs.

— Mademoiselle, reprit Mathieu, je ne puis, hélas! répondre à vos confidences; il faut que sans curiosité, vous me croyiez quand je vous dis que ma soeur est digne d'être votre amie, et ma maison digne de vous recevoir. Comme vous, nous n'avons plus de parents, Jacqueline vit avec moi, pour m'aider à élever mon fils...

— Où est la mère de Miky? demandai-je timidement.

— Elle est morte!

Ce mot tomba comme une masse qui eût écrasé les fleurs d'un parterre. Mais, moi, je regardais en fermant les yeux les fleurs écrasées, et je n'en éprouvais qu'une intolérable joie... Toutes mes souffrances des récentes journées s'étaient évanouies. Mon coeur ne nourrissait plus un amour défendu, peut-être pas un amour impossible. Je pus seulement joindre les mains et dire en regardant l'enfant qui riait auprès de nous:

— Il ne faut jamais désespérer, Dieu est si bon!

XIII

Tante Caroline faisait ses tours de pelouse quand je rentrai à Maison-Blanche. Je la voyais de loin accomplir ce devoir d'hygiène d'un pas résolu, sans s'arrêter devant la grâce d'une rose ou la fantaisie d'un papillon. Elle marchait parce qu'on lui avait dit de le faire et que cette corvée lui préparait de nouvelles forces à consacrer au bien-être des autres; mais, là comme ailleurs, elle ne cherchait pour elle ni distractions ni agrément.

Depuis que, dans le jardin enchanté, j'avais appris la nouvelle qui me rendait la vie, je gardais, derrière mes lèvres, un cri de joie inexprimé. La vue de celle qui, depuis mon enfance, était ma plus chère affection, libéra mon émotion prisonnière par un explosion de tendrese. Avant qu'elle se fût aperçue de ma présence, j'étais suspendue à son cou et je disais:

— Tante Caroline, tante chérie, chérie, oh! chérie!

Je n'étais pas aussi expansive, d'ordinaire.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma petite fille? demanda-t-elle avec inquiétude.

En même temps, elle prenait ma tête entre ses mains pour mieux voir mes yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a? répéta-t-elle d'une voix altérée.

Je sentais que, plus que mes caresses inhabituelles, ce qu'elle lisait sur mon visage la bouleversait.

Pendant des semaines, des mois, j'avais pu garder mon secret; enfant silencieuse et douce, éprise de solitude, j'avais pu toute ma vie renfermer en moi-même les émois douloureux ou joyeux de mon coeur innocent. Mais, ce jour-là, je ne pouvais plus, il me fallait des mots, des gestes, une confidente et tante Caroline était là.

— Enfin, enfin, que t'est-il arrivé, répétait-elle inquiète.

— Tante chérie, j'ai une amie!

Ce fut tout. Au moment de livrer mon grand secret, le démon du silence me ferma encore les lèvres. Mais j'en avais assez dit pour expliquer mon exaltation et me préparer la douceur de m'épancher quelquefois.

Tante Caroline, immobile en plein soleil, me regardait sans comprendre.

— Qu'est-ce que tu racontes là? demanda-t-elle?

— J'ai une amie; elle est moins jeune que moi, mais si jolie, si bonne, si douce, je l'adore!

— Voyons, voyons!

Ma grand'tante passa mon bras sous le sien et m'entraîna à son pas dans la corvée quotidienne. Tout en achevant son troisième tour de pelouse, elle me fit parler; ce que je lui contai l'intéressa si fort qu'elle accomplit, sans s'en apercevoir, le quatrième tour et entama le cinquième, — chose que, à ma connaissance, elle n'avait jamais faite jusque-là. Comment n'eût-elle pas été bouleversée, la chère âme, en apprenant mes fugues dans la forêt voisine; car, incapable de garder tant de secrets à la fois, je lui dis tout, ne m'en réservant qu'un seul, assez grand, celui-là, pour me remplir le coeur.

Dans la même minute où elle apprit de quel amour de liberté son Irène était possédée, je lui narrai l'histoire de la Maison d'Emeraude et ce que je savais de ses habitants; je lui dépeignis le chérubin aux yeux bleus, la grâce de Jacqueline et, en mots brefs, la distinction de Mathieu.

— Voyons, voyons, répéta tante Caroline; voyons, j'entends mal ou tu te moques de moi? Quand j'aurai fini mes quatre tours, nous nous assiérons...

— Nous finissons le cinquième tante chérie.

— Tu vois, tes histoires de l'autre monde me font perdre la tête!

Je la conduisis vers le banc qui s'appuyait à la maison, sous les clématites effeuillées. Là, reprenant mes confidences, je lui dis mon bonheur d'avoir enfin rencontré une amie.

— C'est vrai, pauvre petite, répliqua-t-elle, tu ne vis qu'avec des vieux, ce n'est pas normal; il fallait une nature comme la tienne pour s'en contenter. Je ne puis te blâmer d'avoir cherché autre chose que ce que tu avais ici... C'est ma faute, je ne suis qu'une égoïste.

— Oh! tante Caroline!...

J'aurais voulu me mettre à genoux devant cette sainte qui, au lieu des reproches que je savais mérités, n'avait pour moi que des paroles d'excuses et s'accusait, plutôt que de condamner.

— Je tremble, continua-t-elle, quand je pense à tous les dangers auxquels tu t'es exposée, si jeune, dans cette forêt: les animaux, les mauvaises rencontres, les risques de perdre ton chemin! Ma petite fille chérie, pourquoi ne m'as-tu rien dit?

— Vous m'auriez défendu de sortir, tante Caroline.

— Mais non, je serais allée avec toi.

— Et bonne-maman?

— C'est vrai!

Tiraillée entre ses deux devoirs, ma grand'tante baissait la tête. Son bon sourire, un moment absent, reparut bientôt sur son cher visage.

— Enfin, il ne t'est rien arrivé, le bon Dieu t'a protégée.

— Il n'y avait aucun danger, chère tante; la forêt, c'est la suite de notre parc; je m'y sens chez moi comme ici, et vous ne me défendrez pas d'aller voir mon amie, n'est-ce pas? demandai-je effrayée.

Elle ne me répondit pas tout de suite. Moi, je me blâmais d'avoir cédé si vite à la tentation de parler; n'avais-je pas, en quelques minutes, perdu le fruit de trois années de silence?

— J'aime tant la forêt, tante Caroline; il me semble qu'elle m'aime, qu'elle me comprend, qu'elle me parle; là, je respire, je vis!

— Ici, tu étoufferais, tu mourrais, n'est-ce pas? Non, non, ne proteste pas, ma petite fille, c'est si naturel! Et tu crois que j'aurais le coeur de t'enfermer à Maison-Blanche? Le bon Dieu t'a protégée, il te protégera encore. Maintenant, tu es assez grande et tu connais assez ta forêt pour éviter les dangers dont je parlais tout à l'heure. Mais promets-moi d'emmener toujours Sultan, de rentrer avant la nuit et de ne pas aller plus loin que la Maison d'Emeraude.

— Tante Caroline, vous êtes meilleure que la bonté, je vous adore!

Elle me posa ensuite quelques questions concernant mes nouveaux amis. Sans aucune méfiance, elle les croyait honnêtes et bons, parce que je les jugeais tels. Son intérêt s'attendrit à la pensée de Miky; elle recueillit comme un dépôt précieux le secret qui m'avait été confié et qu'elle garderait aussi jalousement que moi-même.

D'autres m'auraient dit:

"Ces gens, nous ne les connaissons pas! Ils cachent peut-être dans la forêt quelque honteux secret; attendons, informons-nous, soyons prudentes!"

Elle, la chère âme qui avait gardé toutes les illusions de son coeur généreux, ne supposait jamais le mal; ayant toute preuve contraire, elle ne croyait qu'au bien.

— Va voir ton amie Jacqueline, ma chérie, tu es si contente de la connaître! dit-elle; et, puisqu'elle ne peut pas venir ici, j'irai un jour avec toi à la Maison d'Emeraude.

Ces derniers mots furent étouffés par mes baisers.

— Mais, surtout, ne dis rien à maman, acheva-t-elle quand la parole lui fut rendue.

Le conte assoupi qu'avait été jusque-là ma vie devint un conte enchanté. Ma sympathie pour Jacqueline s'était vite transformée en un sentiment ardent, fait de tendresse et d'admiration passionnée. Je n'avais jamais eu d'amie; ma nature s'accommodant sans regrets de la solitude, je ne soupçonnais pas les forces d'expansion qui dormaient en moi. Elles me furent révélées quand je connus Jacqueline, quand — un soir où la forêt trop belle était comme une caresse autour de nous, — ma nouvelle amie prit mes mains entre les siennes et, en me disant adieu, mit sur ma joue un baiser. Je restai d'abord muette de surprise, puis j'embrassai éperdument le beau visage qui se tendait vers moi.

Parfois, j'avais rêvé d'une compagne; celle-ci dépassait tous mes désirs. De dix ans mon aînée, elle me semblait posséder toute la science et toute la sagesse. Ses paroles, émises d'une voix grave et chantante, où vibrait le charme de l'autre voix délicieuse n'exprimaient que des idées généreuses et, sous une forme modeste, une érudition qui m'éblouissait. Si grande était sa bonté que je ne rougissais pas de mon ignorance devant elle: je l'interrogeais sans cesse; je croyais tout ce qu'elle me disait. Nos réunions, d'abord fréquentes, devinrent quotidiennes quand tombèrent les premières feuilles. Ce fut à cette époque que tante Caroline, cédant à mes prières, vint rendre visite à mes amis.

Afin de ménager le temps nécessaire à cette course, elle choisit le jour où nous devions aller acheter, au bourg, les sacs à raisins dont on parlait depuis trois mois. Elle avait mis d'avance, dans son réticule, une paire de gants de peau gris perle, sa broche de cérémonie — un beau camée entouré de brillants — et un boîte de bonbons au miel, faits de ses mains, pour Miky. Après de graves recommandations à Zélie concernant bonne-maman, nous partîmes toutes deux dans la voiture du courrier.

— Tu comprends, ma chérie, me dit-elle, ce que j'en fais, c'est pour ne pas troubler la quiétude de ma mère. Je ne lui cache jamais rien; pourtant, je n'ai pas de remords de manquer de franchise envers elle aujourd'hui. Bien entendu, elle garderait comme toi et moi le secret qui t'a été confié, — ce n'est donc pas cela que je veux dire, — mais, avec son expérience de la vie, elle se méfie un peu de tout ce qui est étranger... Elle n'aime pas les nouvelles connaissances, et puis, l'idée que tu vas dans la forêt toute seule!... Non, il ne faut pas qu'elle sache jamais cela.

Le front tourmentée de ma tante exprimait le drame de conscience dont elle sortait à peine. Ah! comme il fallait qu'elle m'aimât, pour déroger, ne fût-ce que par le silence, à cette droiture qui la caractérisait!

Après nos courses rapidement faites, nous revînmes à Barville par le premier courrier; évitant soigneusement Maison-Blanche, nous nous dirigeâmes alors vers notre mystérieuse destination. Tante Caroline se préoccupa d'abord d'épingler son camée à son col et de mettre ses gants gris perle; mai, je désirais surtout lui faire admirer mes grands arbres et le lierre, la mousse, les fougères, l'herbe mêlée de lianes et de ronces. Et, pour me faire plaisir, elle s'extasiait avec moi.

Cette course en forêt, notre arrivée à la Maison d'Emeraude m'ont laissé l'impression d'un bonheur complet. En prêtant l'oreille à mes souvenirs de ce jour-là, j'entends encore la chère voix, un peu rude, vibrante de bonté, dire à Jacqueline les mots qu'il fallait dire:

— Irène ne vivait qu'avec des vieux... Vous lui avez appris ce que c'est que la jeunesse; je vous en suis reconnaissante; cette petite fille, c'est tout ce que nous aimons, maman et moi...

Jacqueline, conquise, avait son beau sourire épanoui. Mathieu ne disait rien, mais il parlait toujours si peu! D'ailleurs, tante Caroline s'adressait rarement à lui. Miky lui suffisait, Miky la ravissait. Pour tenir l'enfant sur ses genoux, elle avait des gestes adoucis, d'une touchante maladresse; tandis qu'elle caressait la tête bouclée du chérubin, son regard s'emplissait d'une émotion singulière, et j'eus l'impression très nette que, l'espace d'un éclair, elle eut le regret déchirant des enfants qu'elle n'avait pas mis au monde et qu'elle aurait tant aimés.

— Cher petit, répétait-elle, mon cher petit!

Et, soudain pathétique, elle ajouta:

— Je pense à sa pauvre maman, morte si jeune! Si elle s'est vue mourir, quelle dut être sa souffrance de laisser à d'autres mains le soin de son beau trésor!

On eût dit qu'un souffle glacial passait sur notre petit groupe. Pourtant, rien n'avait changé dans l'attitude de Jacqueline, ni dans celle de Mathieu; l'enfant croquait les pastilles blondes apportées par ma tante; celle-ci, le coeur débordant de sympathie, se tourna vers notre hôte en disant:

— Dieu vous a bien éprouvé, monsieur.

— Oui, mademoiselle, très cruellement.

La joie qui habitait en moi s'envola aussitôt. Pour la première fois, la pensée me vint que l'ombre douloureuse, aperçue trop souvent dans les yeux de mon prince, était projetée par un inconsolable regret, et l'affreuse jalousie qui m'avait torturée un mois plus tôt revint me mordre le coeur.

Tante Caroline parlait encore:

— Dieu éprouve ceux qu'il aime, disait-elle. Et, pour supporter nos peines, nous avons l'espérance. Ceux qui sont morts ne sont pas perdus pour nous, nous les retrouverons là-haut!

Mathieu se leva si brusquement que sa chaise tomba derrière lui. Jacqueline se leva à son tour; son regard suppliant fut compris de ma tante. Elle venait, en touchant à une grande douleur, de faire souffrir un coeur d'homme. Mais — comme elle me le dit ce même soir — elle ne comprenait pas que des paroles d'espérance eussent fait saigner une plaie qu'elle pensait adoucir.

Messaoud apporta un plateau chargé de tasses et d'assiettes. Tante Caroline qui mangeait avec le même plaisir, ou plutôt la même indifférence, les purées du menu maternel et les biftecks que plaçait sur son assiette l'impérieuse Zélie, tante Caroline, en vacances, commit pour la première fois, peut-être, le péché de gourmandise, en se délectant aux friandises confectionnées par Annik. Cette petite fête gastronomique la mettait en verve.

Son tact lui défendait de parler d'eux-mêmes à ces étrangers; il ne fallait pas que d'amicales questions pussent leur sembler l'indice d'une vulgaire curiosité; alors, elle parla de moi. Un geste du bébé lui rappela un geste semblable de ma petite enfance; elle raconta mes grâces d'autrefois, ma douceur, ma précoce raison; et des anecdotes surgissaient, quelques-unes toutes nouvelles pour moi, qui amusaient Jacqueline et déridaient Mathieu.

J'étais intimidée de l'attention que nos hôtes prêtaient à ces souvenirs puérils, mais tante Caroline ne s'en aperçut pas. Par elle, ils surent mieux que par moi ce qu'avait été ma vie à Maison-Blanche, et peut-être comprirent-ils ce besoin d'aimer qui, cherchant un objet dans la nature et la mystérieuse beauté des bois, s'épanouissait enfin dans l'ardente amitié rencontrée entre les murs de la Maison d'Emeraude. Mathieu comprit-il plus de choses encore? Son regard, qui cherchait le mien, me parut soudain si prodigieusement lucide que, pour garder en moi mon secret d'amour, je me penchai vers Miky en fermant les yeux.

Jacqueline disait:

— Il me semble, maintenant, que j'ai toujours connu Irène; je voudrais qu'elle me connût aussi...

Tante Caroline, l'adorable tante Caroline, l'interrompit de sa manière franche, un peu rude:

— Je ne vous demande rien, mademoiselle. Vous désirez que personne ne sache où vous habitez; il y a donc quelque chose à cacher, un mystère dans votre vie; je ne cherche pas à le connaître... je ne vous demande pas même votre nom...

— Notre nom? fit Mathieu, M. et Mlle Dubois...

— Bien entendu! répliqua l'impitoyable bon sens de ma tante: Dubois, Dupont, Durand, appelez-vous comme il vous plaira, cela ne me regarde pas.

— Pourtant, vous venez chez nous, vous permettez à votre nièce de me traiter en amie! s'exclama Jacqueline.

— Ma mère, qui se méfie des étrangers, me blâmerait certainement, mais vous m'inspirez confiance, mademoiselle: il y a ici un crucifix avec une branche de buis, la petite vous aime; il n'y a rien de plus clairvoyants que les coeurs purs, et, dans vos yeux, je vois quelque chose qui fait penser au ciel.

On pouvait y voir aussi des larmes, de grosses larmes heureuses qui coulaient doucement sur les belles joues roses d'émotion. Mon amie prit entre les siennes les deux mains de tante Caroline et les porta à ses lèvres.

— Irène m'avait bien dit que vous étiez un ange...

— Un ange, moi! vous voulez rire!

De fait, l'image qu'on se fait des anges, créatures immatérielles soulevées par des ailes diaphanes dans les espaces infinis, ressemblait fort peu à ma grand'tante de chair et d'os, et pour couper court à l'émotion qui nous étreignait, je pris le parti de rire la première de cette comparaison.

— ... Ils sont charmants, tes amis, déclara tante Caroline en arpentant l'étroit chemin qui nous ramenait chez nous.

J'avais besoin de formuler en paroles la pensée qui, depuis une heure, ne me quittait pas.

— Tante chérie, croyez-vous que M. Dubois se console jamais de la mort de sa femme?

— Oh! tu sais, les hommes... on dit que le chagrin marque moins chez eux que chez nous!

Ce faible rayon d'espoir me redonna le goût de vivre, et ce fut moi qui, au moment d'atteindre la maison, fis penser à ma tante qu'elle avait encore sa belle broche et ses gants gris perle.

Ces objets insolites réintégrèrent prestement le sac de ma tante qui, gantée de coton fauve, rendit compte à sa mère, quelques minutes plus tard, de nos courses au bourg voisin.

XV

Le lendemain, Jacqueline me déclara qu'elle adorait tante Caroline. Le plaisir que j'en éprouvai ne suffit pas à me rendre joyeuse. Mathieu, sombre comme aux jours de nos premières rencontres, sortit aussitôt après mon arrivée et s'enfonça dans les bois. Mon amie suivit d'un oeil soucieux son élégante silhouette, bientôt cachée par l'épaisseur d'un taillis, puis, quittant son poste d'observation derrière la fenêtre du salon, elle prit son ouvrage de couture et me proposa de descendre au jardin.

Nous nous installâmes à l'ombre d'un gigantesque platane qui, de son libre domaine, en forêt, étendait généreusement ses branches sur le jardin de mes amis. Il faisait un temps doux, plus près de l'émouvante beauté de l'automne que des splendeurs estivales; sur les rosiers, les roses étaient rares; les asters fleurissaient éperdument. Jacqueline, sans mot dire, s'appliquait à son ouvrage; je n'osais rompre le silence: les mots qu'il m'aurait fallu prononcer étaient trop loin de ceux que j'avais dans l'esprit. Mais, comme je le craignais, les paroles qu'il n'aurait pas fallu prononcer vinrent spontanément sur mes lèvres:

— Qu'est-ce qu'il a, aujourd'hui?

Les pensées de Jacqueline étaient sans doute de même nature que les miennes, puisqu'elle répondit à ma question, sans s'étonner, comme si nous poursuivions une conversation commencée:

— Je ne sais pas. Il paraissait si bien, depuis quelques jours! Je me sentais presque heureuse.

— Depuis quand a-t-il changé?

— Hier soir, il n'a pas parlé; et, ce matin, il avait repris son air sombre qui me fait tant de peine. Miky, lui-même, n'a pas pu le faire sourire.

Le silence retomba sur nous. La phrase, qui me tourmentait, fut articulée malgré moi:

— Comme il devait aimer sa femme!

Jacqueline, relevant brusquement la tête, me regarda d'un air égaré.

— Ma petite Irène, me dit-elle très émue, entre nous, cela ne fait rien... mais, devant mon frère, ne parlez jamais de sa femme!

Moi, effrayée de l'angoisse que trahissait le visage de mon amie, je ne songeai ni à m'excuser ni à rien demander. Je n'essayai même pas de comprendre les paroles de Jacqueline; je me jurai d'obéir de confiance en aveugle parce que le silence est souvent le don le plus beau que puisse faire l'amitié.

Le platane nous distribuait royalement son ombre; une paix divine régnait autour de nous. Miky accourait avec sa Bretonne; son rire, ses baisers, ses mains chargées de fleurs, chassèrent l'angoisse qui rôdait encore. La voix de Jacqueline reprit ses belles intonations, tandis qu'elle me parlait de tante Caroline, et je n'osai plus revenir aux pensées qui m'obsédaient.

Toute cette fin d'été, je vécus d'une vie intense, tantôt transportée de joie, tantôt le coeur désolé, selon l'humeur de Mathieu; mais la joie dominait, car Jacqueline était toujours là, chaque jour plus tendre, sous une délicate réserve, et Miky s'était pris pour moi d'une véritable adoration.

Ah! qu'il fallait peu de chose, alors, pour me faire vibrer toute! Un sourire de Mathieu mettait le ciel dans mon coeur; ses brusqueries, certaine hostilité du regard, une absence imprévue que je supposais voulue, me plongeaient dans une sorte de désespoir, d'où le plus léger retour d'amitié me tirait aussitôt. J'en vins peu à peu à ne penser qu'à lui... Sans questions directement posées, j'arrivai à savoir le détail de ses habitudes: ses promenades matinales, ses travaux botaniques, ses lectures austères, l'étude des langues modernes qu'il poursuivait même dans ses pires tristesses. Ses moindres goûts, tout ce qui faisait sa vie devint l'objet de mon admiration, admiration douloureuse, car je voyais, dans cette existence de bénédiction, la recherche d'un oubli qui se dérobait sans cesse, et j'étais jalouse de la morte.

Je faisais tout au monde pour cacher mes souffrances et mes joies. Tant à Maison-Blanche qu'à la Maison d'Emeraude, j'affectais une insouciance heureuse qui satisfaisait complètement tante Caroline. Mes amis étaient plus clairvoyants, car Jacqueline m'interrogeait parfois quand je voulais dissimuler sous un éclat de rire l'angoisse qui me tenaillait.

— Cela ne va pas aujourd'hui?

Je protestais ou j'invoquais un malaise, et mon amie, rassurée, s'en tenait là.

Mathieu voyait plus loin; il ne disait rien, mais j'avais l'absolue conviction qu'il savait tout de mon secret d'amour; à ces heures-là, je le sentais plus distant que jamais: on eût dit qu'il s'appliquait à rebuter le sentiment qui faisait ma vie, car il se montrait cassant, me supportant à peine et sortant sans motif quand nous pensions, Jacqueline et moi, qu'il terminerait la lecture, à haute voix commencée la veille à l'ombre du platane. D'ailleurs, même dans ses très bons jours, il ne me témoignait plus cet intérêt attendri qui s'était manifesté pour la dernière fois pendant la visite de ma grand'tante. C'était alors une indifférence polie, qui me faisait presque regretter les sarcasmes des heures mauvaises.

Avant d'arriver à la cour d'Emeraude, je me disais:

"Comment est-il, aujourd hui?"

Et j'agitais, en tremblant, la sonnette cachée dans le lierre.

Quand Jacqueline était seule, je n'osais pas parler de l'absent, mais, l'oreille tendue, je cherchais à entendre le bruit d'un pas que je reconnaissais entre tous. Si je le voyais apparaître au balcon ou au seuil de la porte, quelque chose de sombre dans son regard me disait tout de suite que la journée serait mauvaise; je laissais parler Jacqueline et j'attendais l'orage, un orage opressant qui grondait autour de nous et qui n'éclatait pas.

Miky venait-il me caresser:

— Va-t'en, disait son père.

Et je n'osais plus retenir l'enfant auprès de moi, depuis que Mathieu avait déclaré un jour:

— Beaucoup de jeunes filles prétendent aimer les enfants, mais plus tard leurs goûts changent... ou elles sont plus franches. Quelle misère!

Ces paroles n'étaient rien, mais le ton en était si dur, si malveillant, que je les reçus comme un coup de poing en plein coeur.

Et c'était à tout propos des remarques amères, des contradictions inopportunes ou, plus souvent encore, un silence hostile qui me glaçait et désolait Jacqueline.

— Pardonnez-lui, me disait mon amie, et rappelez-vous qu'il est malheureux!

Je répondais par un sourire à ces excuses frémissantes; et toute ma peine se changeait en allégresse quand Mathieu, revenu vers moi la main tendue, me posait, avec intérêt, une question sur mes travaux ou sur ma santé.

(A suivre)

Elle ne regrette pas de les avoir essayées

Une dame du Manitoba fut soulagée par les pilules Dodd pour les rognons

Mme J. Sievert souffrait de douleurs dans le dos

Stead, Man., 24 août (Spéciale) — Ne retardez pas. L'attente n'a jamais aidé aucune personne. Les attentes sont dangereuses. Si vous avez des doutes sur l'état de vos rognons, ayez de suite recours aux pilules Dodd pour les rognons. Vous pouvez le faire avec toute confiance. Quelques pilules prises à temps peuvent écarter une sérieuse maladie. Mme J. Sievert, de cet endroit, raconte comment elle traita une attaque de rognons. Les pilules Dodd pour les rognons lui ont épargné beaucoup de souffrance. Aujourd'hui elle louange hautement ce merveilleux remède des rognons. Elle écrit: "J'avais chaque jour une douleur atroce dans le dos. Après avoir pris trois boîtes de pilules Dodd pour les rognons, je me sentis beaucoup mieux. Je continuai à les prendre et maintenant je suis revenue à la santé. Mille mercis aux pilules Dodd pour les rognons.

Les pilules Dodd pour les rognons sont devenus un remède de famille par tout l'univers parce que les gens les ont essayées et les ont trouvées bonnes.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER à 158, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 3 ou téléphone 26 565.** Tf

A LOUER — Appartements non meublés, de 3 et 4 chambres, à Saint-Boniface. Possession immédiate. Adressez-vous à **179, ave. Provencher, Saint-Boniface.** 12

A LOUER — Grande chambre meublée de devant, dans bonne maison, entièrement moderne, toutes commodités. S'adresser à **165, rue Masson. Téléphone 202 530.** 13p

A VENDRE — Nouveau Ford Sedan pour la ville, seulement employé par vendeur, $695. Adressez-vous à **D. N., 135, ave. Notre-Dame, Saint-Boniface.** 12p

A VENDRE — Livres français (romans d'amour et d'aventures), 10 sous pièce. S'adresser à **Suite C, Columbia Apts., 853, rue Sherbrooke. Tél. 58 580.** 13p

ECHANGE — Cottage, titre clair, bien situé et bien loué, à Saint-Boniface, à échanger comme paiement partiel sur petite ferme ne dépassant pas 300 acres, à proximité d'école et église catholiques. S'adresser à **H.-C. Webb, 35, Edifice du C.P.R. Téléphone 22 579.** 13

HOMME, dix ans d'expérience dans le commerce, désire une position comme boucher, commis pour tenir les livres et faire les collections, ou bien dans un magasin de campagne où l'on peut faire toutes ces choses à la fois. Pour plus de renseignements, adressez-vous à **la Liberté, Boîte 28.** 13p

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 23 août — Marie-Jeanne-Eugénie, enfant de Napoléon Séguin et d'Alice Strainger. Le parrain fut Gédéon Séguin et la marraine Mme veuve Eugénie Stainger, représentés par M. et Mme W.-A. MacPherson.

Le 23 août — Marie-Paulette, enfant d'Alfred-James Williams et d'Alice Thibault. Le parrain fut Louis Pélissier et la marraine Yvonne Thibault.

Deux des nôtres

Le 18 août dernier, les RR. FF. François Lemire et Paul Aubin se dirigeaient vers Lebret, Sask. Après leur année de noviciat fait à Saint-Laurent, Manitoba, ces deux scolastiques Obiats sont allés au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, pour se livrer aux études philosophiques et théologiques.

Nos meilleurs voeux de succès accompagnent ces anciens de la paroisse; nos félicitations aux dieux familles honorées de telles vocations.

Feu Joseph Cusson

M. Joseph Cusson, né à L'Assomption, Qué., est décédé le dimanche 23 août, à 3 h. du matin, âgé de près de 64 ans.

Venu au Manitoba il y a plus de cinquante ans, il demeura d'abord deux ans à Saint-Boniface puis 12 ans au Portage du Rat, 21 ans à Somerset, et depuis cinq ans en cette ville. Il reçut les derniers sacrements à sa résidence, 578, rue Young.

Le défunt laisse pour le pleurer, son épouse, Marguerite Chamberland; sa soeur, Mme Pierre Couture; deux frères, MM. Philippe et Arthur Cusson; onze enfants: Alice, Edmond, Philibert, Yvonne, Eva, Maria, Adélard, Léo, Hélène, Jules, Albert; trois autres l'avaient précédé dans la tombe.

Le mardi 25 août, à 10 h., eut lieu le service funèbre en l'église du Sacré-Coeur. M. l'abbé Adélard Couture, vicaire à Saint-Jean-Baptiste et neveu du défunt, fit la levée du corps, et M. l'abbé Gustave Couture, curé de Starbuck, autre neveu, chanta le service, en présence de nombreux parents, spécialement de ses nièces religieuses, les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, Soeur Isabelle-Marie, Soeur Marie-Laurent et Soeur Henri de Jésus.

M. J.-A. Hébert dirigeait le choeur de chant et Mme Louise Thibault touchait l'orgue.

Sous la conduite de M. Philippe Coutu, entrepreneur de pompes funèbres le cortège se rendit au grand cimetière de Saint-Boniface. M. l'abbé A. Couture bénit la fosse. Etaient présents, en outre des porteurs, MM. J.-A. Marion, S.-J. Dussault, F. Savoie, F. Lavoie, P. Degagné, J. Dubreuil, F. Smith et A. Labossière, M. l'abbé A. Brunet, vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface, et le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

A la nombreuse parenté en deuil nous offrons nos plus vives sympathies.

Tennis

Le concours des demoiselles est commencé, celui des messieurs tire sur la fin. Voici les résultats pour les messieurs:

1re ronde: H. Sala a défait J. Gauthier, 6-0, 6-3; L. Aubin, P. Villeneuve, 6-1, 6-2; A. Paquin, L. Régnier, 6-2, 7-5.

2ème ronde: P. L'Heureux a battu J. Talbot, 6-3, 6-0; H. Sala, L. Aubin, 5-7, 6-0, 6-1; Fr. Sylvestre, L. Chevrier, 6-1, 6-3; J. Sala, L.-P. Taillon, 6-4, 6-2.

Ont aussi gagné: Dr G.-M. Laflèche, R. P. Plourde et A. Guay.

• • •

Dimanche prochain, 30 août, notre équipe reçoit Saint-Boniface sur nos courts. La rencontre promet d'être très intéressante puisqu'elle décidera qui possèdera la coupe de la ligue. Venez nombreux encourager nos porte-couleurs.

La Ligue de Tennis

Le dimanche 30 de ce mois mettra fin aux rencontres de la ligue. La position suivante des clubs montre combien les joutes ont été vivement contestées pendant la saison:

	G.	P.	Pts
Immaculée Conception	13	11	13
Sacré-Coeur	11	9	11
Saint-Boniface	8	12	8

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La médaille d'or offerte par la Fédération pour le concours interscolaire a été gagnée cette année par Guillaume Malboeuf, élève de l'école française de Sudbury, Ontario.

Mme Neil-T. Carey

Le 16 août est décédée à son domicile, 237, rue Young, Winnipeg, Mme Lucienne Carey, épouse de Neil-T. Carey. Elle était âgée de 58 ans.

Mme Carey revenait d'un séjour de deux mois dans l'Ontario et sa mort soudaine a causé beaucoup d'émoi dans son cercle d'amis.

Membre de la Ligue des Femmes Catholiques et de la "Canadian Daughters' League", Mme Carey était très zélée pour les oeuvres paroissiales et charitables et sa perte sera vivement sentie.

La défunte, de descendance française, était née au Lac Saint-Jean, Québec, et elle résidait au Manitoba depuis 1881.

Lui survivent, son mari, trois filles: Jean, Irène et Rose-Anne; trois fils: Patrick, Ally et Léo.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 18 août, à la cathédrale Sainte-Marie. Mgr Morton officiait. S. E. Mgr Sinnott était présent.

La sépulture se fit au cimetière Ste-Marie. Les porteurs étaient MM. W.-H. Brandon, J.-E. Saint-Pierre, Gérard Chenard, J.-J. Carey, H.-F. Donovan, Leo-J. Carey.

Nos sincères sympathies à la famille.

PETITES NOTES

M. L.-A. Régnier, avocat, autrefois de l'étude de W. Monahan, 400, Edifice Lombard, est heureux d'annoncer l'ouverture d'un bureau au numéro 400, Edifice Montreal Trust, 218, ave. Portage, Winnipeg.

• • •

Mlle Marguerite Chabot passe la semaine au lac Manitoba, chez Mme Georges Laflèche.

• • •

Mme E. Belair et ses enfants sont en vacances à Delta Beach.

Mariage Manseau-Royal

Le mercredi 12 août a eu lieu à l'église Saint-Ignace le mariage de Mlle Alberta Manseau, fille de M. et Mme A. Manseau, de Winnipeg, avec M. Auguste Royal, de Saint-Boniface, fils de M. et Mme J.-H. Royal, décédés.

Mlle Blanche Vien était la fille d'honneur et M. Wilfrid Royal, garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mme Harry Turnbull chanta l'"Ave Maria" de Gounod et M. Maurice Gelley "O Salutaris".

La mariée avait une jolie toilette rose-beige, modèle français, avec chapeau Eugénie brun et beige et un bouquet de roses rouges. La fille d'honneur avait une toilette beige et brun et son bouquet était composé de roses Talisman.

Après la cérémonie, un déjeuner-buffet fut servi chez les parents de la mariée, 667, avenue Jubilee, Winnipeg, réunissant quelques parents et amis intimes.

Les nouveaux mariés partirent ensuite pour voyage à Minaki.

Mariage Goulet-Daunais

Le 17 août, en l'église Saint-Georges de Montréal, fut béni par M. l'abbé Rosaire Caron, le mariage de Mlle Laurette Daunais, fille de M. et Mme Pierre-Paul Daunais, avec M. Armand Goulet, fils de M. et Mme Roger Goulet, de Saint-Boniface, Manitoba. L'église était décorée de roses jaunes, de fougères et de palmiers. La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une robe française bleu-Alger, et un grand chapeau de bakou de même teinte; son bouquet se composait de roses-thé et lis. M. Philippe Crépeau était le témoin du marié. Pendant la messe, le programme musical fut exécuté par M. Lionel Daunais, frère de la mariée. Après une réception chez les parents de la mariée, M. et Mme Goulet partirent pour un voyage dans les Laurentides. Mme Goulet portait pour voyager un ensemble gris Oxford et un feutre, modèle Eugénie.

• • •

Il y a des gens tellement menteurs qu'ils parviennent à se tromper eux-mêmes. — P. Monsabré.